

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**[Le Baillif de la Rivière, Roch]. Vray discours des interrogatoires faicts en la presence de Mm. de la Cour du Parlement par les Docteurs regent...à Roc le Baillif surnommé La Riviere, sur certains poincts de sa doctrine**

*A Paris, G. L'Huillier, avec privilege du Roy, 1579.  
Cote : 39580 (1)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?39580x01>

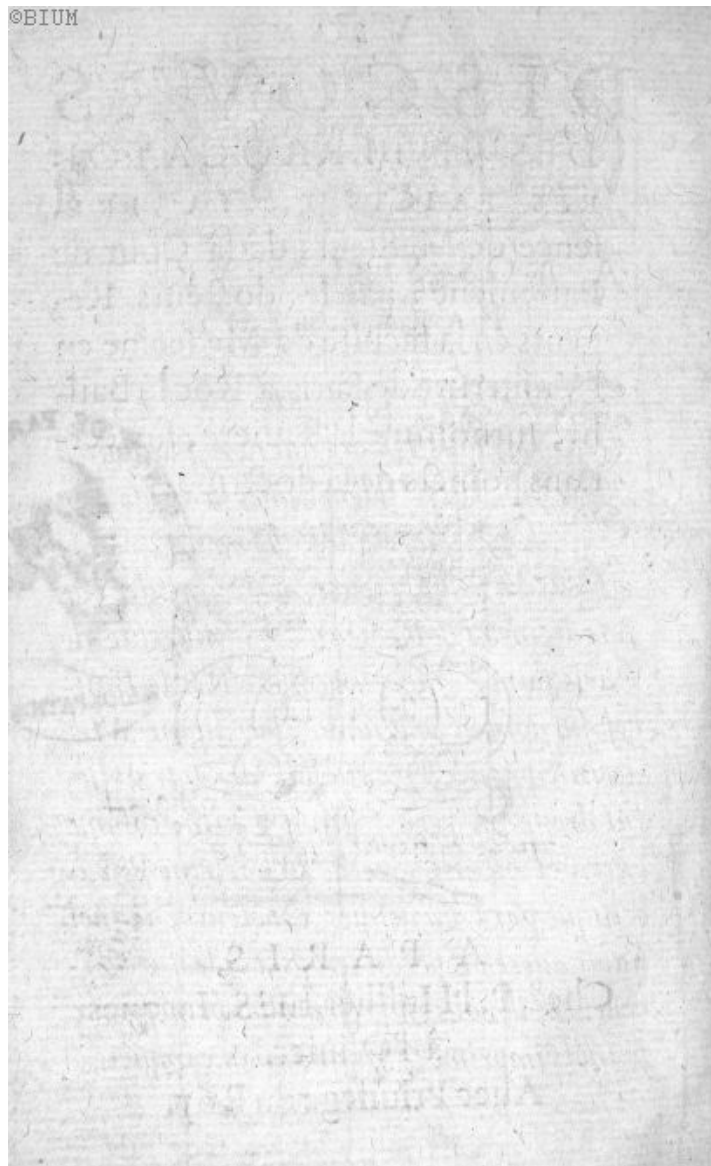
8640 V R A Y  
**DISCOVRS**

DES INTERROGATOI-  
 RES FAICTS EN LA PRE-  
 sence de Messieurs de la Cour de  
 Parlement, par les docteurs Re-  
 gents en la faculté de Medecine en  
 l'Vniuersité de Paris, à Roc le Bail-  
 lif, furnommé la Riuiere, sur cer-  
 tains poincts de sa doctrine



A P A R I S,  
 Chez P. l'Huillier, rue S. Iacques  
 à l'Oliuier.  
 Avec Priuilege du Roy.







A NOS SEIGNEURS DE  
PARLEMENT.

**N**OS SEIGNEURS  
Lors que lon plaidoit si  
solennellemēt la cause d'en  
tre les Doyen & Do-  
cteurs de la faculté de  
Medecine, les Recteur & Vniuersité de  
Paris, ioint<sup>z</sup> avec eux contre Roc le Bail-  
lyf surnommé la Riuiere, soy disant Me-  
decin Spagiric & disciple de Paracelse,  
fut dressé vn petit factum Latin, comme  
extraict ou memoire de la doctrine Para-  
celsique par l'un desdits Docteurs, lequel  
auoit autrefois perdu temps à la lecture d'i-  
celle: & il vous en presenta les principaux  
poincts imprime<sup>z</sup>: Et quant aux impiete<sup>z</sup>  
A ij



abhorribles contenues és liures d'icelle doctrine condamnées au feu par les Theologiens de la Sorbone, avec prohibition de ne les point publier, il les fait escrire à la main au derriere dudit factū, par ce qu'elles ne deuoient ny pouuoient estre leues tout du long en audience. Or estant la Riuiere condamné par arrest interlocutoire d'estre interrogué par cinq de nous sur sa pretendue doctrine & experience, & ce pendant defences à luy de ne les exercer, il n'a aucunement obey ausdites defences, ains publiquement & plusieurs fois commis homicide volontaire à vostre sceu. Toutefois ayant esté interrogué deux fois deuant vous, a autant de fois donné plaisir de sa science infuse, plustost de la caue que du Ciel. Mais estimāt estre peu de chose de la marque d'ignorance deuant vn tel Senat, presente requeste pour estre receu à traiter des malades: sous laquelle estant mis, Ponatur in sacco: derechef il publie vn liuret

intitulé, Deffence aux demandes des Docteurs de la faculté de Medecine, qui est grãdement cõtreuenir à vostre Arrest. Car sil est defendu, d'exercer selõ une doctrine, à plus forte raison de la publier & semer. Et toutefois audit liure il ne respõd ny pres ny loin aux demandes que lon luy feit, ny en l'un ny en l'autre Examen, qui estoient la plus part absurditez erronees de son Demonsterion. Et quand vous ordonnez quelque fois qu'il sera fait preuue de la suffisance d'un homme de lettres sur le champ, il n'est pas dit, qu'un mois apres il vienne estaller sa marchandise en papier: car il y a assez de telle science à vendre à Paris. Combien qu'en cedit liure il ne s'en voye aucune bõne, mais force confusions, arrogances, cauil-lations, faulses allegations, mocqueries, & Coqs à l'asne, captions, prouocations, & deffiz à choses par vo<sup>9</sup> à luy interdites, qui est l'exercice de son usurpation de Medecine: qui mōstre une grand cõtumace, & cõ-

A ij

temnement de vostre authorité . Et toute-  
fois puis qu'il vous l'ose presenter, & que  
plusieurs personnes n'estans pas bien infor-  
mees de la verité, pourroient auoir vne si-  
nistre opinion de ceux qui ne diroient point  
le contraire: Il a semblé à quelques gens sa-  
ges, qu'il falloit mettre en auant le fait  
nud, & l'histoire simple desdits deux Exa-  
mens & demãdes, pour voir comme il y res-  
pond: qui sera le vray sac & saZ de sa cau-  
se . Et par ce qu'en tout sondit liure il s'es-  
saye d'establi la doctrine Paracelsique,  
c'est à dire, renuerser toute autre ancienne  
& authorisee, & à la fin il adiouste vne res-  
põse audit factũ: J'ay prins la peine de trãs-  
crire lesdits Examens, tels qu'ils m'ont esté  
bailleZ au vray, par ceulx qui les ont pro-  
posez, & desquels ne fault autres tesmoins  
q̃ vous Nos Seigneurs, & ay mis quelques  
petites notes contre sa responce à mon factũ  
à ce que par la conference desdites apostiles  
la verité soit esclarcie. Vous suppliãt, Nos



Seigneurs, de ne lire point vn liure sans l'autre, ou garder vne oreille à l'autre partie: & prédre en bõne part (suyuant vostre cõstume) si ie vous offre la deductiõ, en ce qui nous touche, de ce qui s'est passé, & doit estre sous la protection & targue de voz Arrests. Quant à enfoncer à viue iauge, & par forme de dialectique, comme il se deuroit faire, & rechercher par le menu les fondemens, si aucuns y a de la susdite doctrine: par ce que lon ne sçauroit dignemẽt, & en peu de temps & papier, les donner à entendre à ceulx qui n'y sçauent rien du tout, & conuaincre ceux qui y sont aheurtez pour vne vaine esperance, imagination & interest particulier. J'ay pensé estre le meilleur, apres en auoir succé la substance, des raisons cõtraires, renuoyer aux liures, desquels ie l'ay tiré, & les marquer icy seulement. Lesdicts points & fondement semblent cõsister en dixsept Articles, qui sont:

I De l'origine & antiquité de la vraye

A iiij

*Medecine. 2. De la preference de l'experience à la raison. 3. Des trois principes faulſement, ſuppoſez, Sel, Soulphre, & viſ-argēt, & du nōbre des 4. Elemens & humeurs. 4. Des nouuelles maladies & remedes, & ſi les Spagiriques ſont nouueaux ou de quand. 5. Si toutes maladies ſont guariffables. 6. De la neceſſité en Medecine de Spagirie, ou pl<sup>r</sup> artificielle ſublimation. 7. Si les maladies ſont guaries par leur ſemblable. 8. De la cognoiſſance & neceſſité d'Aſtronomie, & des iours critiques & quel eſgard l'on y doit auoir. 9. Comme c'eſt que l'on doit entendre que les corps inferieurs ſōt regis des ſuperieurs 10. Des paſſages d'Hippocrate, Galien & Dioſcoride, ou faulſement, ou ignorammēt alleguez par Seuerinus & la Riuiere ſur cette matiere. 11. De la cauſe materielle & efficiente, & tranſmutation des metaux. 12. De l'or potable ou exalté, ſçauoir ſil nous engraiſſe, & puiſſe eſtre arcane à toutes ma-*



tes maladies. 13. De la Magie & de ses branches, sçauoir si lon peult & doibt en user en nostre art. 14. De la Chiromāce, si elle luy est formellemēt neccessaire. 15. Du rāport des sept Planetes aux sept metaux, & sept parties nobles du corps. 16. De l'art signé pour cognoistre les proprieteZ de toutes herbes, mesmes à la seule veüe. 17. De la diuision des maladies minerales, & des remedes mineraux: Et quelques autres qui en depēdent. De toutes lesquelles questions & problēmes il y a des hommes doctes de nostre temps & compagnie, qui en ont publié des traitez particuliers, & escriuent tous les iours. Et le touche pour vous monstrier de quel poix & consequence est cest' affaire, & combien d'autres connoissances & professions ceste secte cy embrasse & suffoque. Non toutesfois qu'il soit besoing d'attendre que le temps vous aye faict paroir la verité d'iceux pour auoir nostre Arrest. Ou qu'il viēne tāt de plain-

B

tes des maluersatiōs de ces enuahisseurs de l'estat d'autrui que vous soyez contrainsts possible trop tard d'y entendre. Sur quoy le Dictum de Gamaliel & la comparaison de l'incogneu entrant en vne maison n'est receuable, sauf meilleur aduis : Car le tout se roule & tourne sur le puiot d'une premiere question, & derniere sçauoir: sil est loisible, (encores q̃ tout ce que dessus fust biē prouué pour eux, & ne fust cōtraire à l'anciēne Philosophie & Medecine) de le publier sans cōgé & cōtre deffense par iugemens tāt anciēs que nouueaux, cōme ils font temerairement.

Quant au desfy & prouocation d'experience, à la quelle il fait cōtenance nous appeller: d'autāt qu'il semble nous laisser vne marque sur le front, i'y respon le plus court & clairement qu'il se peult faire, & montre que c'est vne façō nouuelle perilleuse & incertaine, disproportionnee aux personnes & sans laquelle vous pouuez facilement veoir quel il faict au fond, par ce que lon

voit assés q̃ ses mains condānent sa bouche.  
Pour le regard des discours politiques, &  
de la manutention des priuileges anciens,  
desquels lon n'abuse pas aucunement, &  
& par consequent des estats instituez de  
Dieu, & necessaires pour vne telle ville:  
Et des marques pour discerner la bonne  
& faulse doctrine: & de la preuoyance  
digne de vous, à fin qu'il ne s'introduise  
d'erreurs plus qu'il y en a desia, au moyen  
desquels les vrayes études & sciences de-  
meurent desertes: & que c'est qu'abādonner  
les malades: & si il est bon de permettre que  
celuy qui ordonne la medecine, la cōpose &  
porte luy mesme. Et pour le regard du style  
ou formule de la cause, antiquité, ordonnā-  
ce, droict & toute bōne Philosophie natu-  
relle & morale: il se pourra bien tost commo  
démēt sçauoir du tresfameux plaidoyer du  
Sceuoile Parisien Monsieur l'Aduocat  
Brissson, & de celuy de feu Monsieur Cap-  
pel en mesme faict & parquet cōtre Mai-

B ij



stre Jean Thibault. Sur lesquels sont interuenus les Arrests, en la paisible possession desquels nous desirons estre maintenus: & sur lesquels (chose ennuyeuse & d'agereuse) nous sommes contraincts d'attendre un autre second iteratif & souuerain iugement, & le moyen de l'entretenir par le bannissement (puis qu'autrement lon n'en peult venir à bout) & le rechassement du sanglier hors la forest, en laquelle il pense tousiours froisser & brosser à couuert. Et ainsi faudroit faire tous les ans, si par vostre sagesse & bonté n'y est pouruen.

Nosseigneurs, Dieu vueille cōseruer vostre santé, afin que vous conseruiez la publique par la cōseruation, chacun en son rang, des membres d'icelle, sans y laisser introduire les monstres d'opinions, & bigarrement de nouueaux estats, entreprenans sur vostre vie & autorité.

In Rochi Baillifvi ementitam  
Medicinam.

*Fraudibus, Hesperius iam notus, & arte  
Pelasga,  
Notus & Eois Riperianus erat.  
Sed veritus, ne non esset sua fama sat orbi:  
Cognita, notam imis manibus esse cupit.  
Quod prestare ipsi visa est ubi femina, posse  
Quæ dicenda loqui, quæq; tacenda solet  
Contigit una levis mulier sanabilis arte,  
Embryo cui latitās vëtre trimestris erat  
Officium simulans, inducta febre coëgit  
Praconem inferni regna subire Iouis,*

*Bonau. Grangerij Paris. M.*

*B iij*



Epitaphium nobilis Matronæ à Ri-  
periano interfectæ.

*Quos non viua tuli, nunc dulci lumine cassa  
Parco viris, quibus est fœmina visa levis.  
Consilium Medici nanq; aspernata fidele,  
Nugas esse putans Riperiani aliquid:  
Huius fraude, comes sum manibus addita  
nigris,*

*Mecum extincta gerens pignora cœugij.  
Quæ sim, sollicitus ne percontere viator,  
Sed vana falli credulitate caue.*

*Bonauent. Grangerij M. Parisiësis.  
Patria quæ repulit, tardi repulere Britones  
Quod Rohana orba foret pignoris at-  
que viri.*

*Quemq; veneficij victum multasse Senatus  
Fertur, quæ assiduò mille pericla manent.  
Hunc oblita tui populosa Lutetia iactas?  
Vrbs orbis caput es, cur capis omne  
scelus?*

*Gul. de Baillon. Paris. Med.*



RECUEIL DES DEUX  
EXAMENS FAICTS PAR  
cinq de Messieurs de la faculté de Me-  
dicine, contre Roc Baillyf, surnommé  
la Riuiere.



APHILOSOPHIE  
Chrestienne & com-  
mune morale com-  
mande, non seule-  
ment l'innocéce du  
crime, mais aussi

*Plutarch.  
in Cesare.  
Suet. in Iul.*

du soupçon d'iceluy, & que nous  
mettions peine de la faire paroir tel-  
le deuant les hommes : & deteste ce-  
luy, qui le doit & peut, & ne resiste au  
mal, & celuy qui s'ingere par tou-  
tes voyes sinistres en vn estat au-

*Cic. Off. 1*

*Mathei. 18*

*Ad Cor. 7.* quel il n'est appelé, & celuy qui est  
*Ephes. 4.* cause du scandale, & celuy qui s'op-  
*Ad Hebr.* pose à ses superieurs, & ne leur obeit:  
*13.* & nous enseigne, que la responce de  
*Eccel. 10.* verité est simple, & s'accordant touf-  
iours au vray, & que le faux ne con-  
sent iamais avec le faux. Et q̄ qui de-  
struit vne haye est mors du serpent,  
& que l'on fescare aux nouveaux  
fentiers. Cecy se propose, afin qu'un  
chacun entende, pourquoy nous a-  
uons fait publier ces traittez Latins  
& François contre l'arrogance de Roc  
Baillif, le premier qui a semé des li-  
ures cōtumelieux & accusatiōs cōtre  
nous: qui est, à fin que la verité de la  
pure Medecine ne fust estouffée en  
l'esprit leger de quelquesvns, ne pou-  
uans facilement discerner le bō d'avec  
le mauuais, & la santé publique endō-  
magee par un mont de promesses, de  
guarir toutes sortes de maladies, &



des vanteries pleines de menfonges,  
 & contre le priuilege dōné de temps  
 immemorial à la cōpagnie des Me- *Au l. noir*  
 decins de ceste ville, & depuis cōfer- *du Procu-*  
 mé par le Roy Henry III. d'Angle- *reur du*  
 terre, lors tenant Paris l'an 1423. sur *Roy au*  
 peine corporelle de n'exercer la Me- *Chastellet.*  
 decine à Paris, fans estre interrogué *feuillee*  
 par ladicte compagnie deuāt le Pre- *clxxij.*  
 uost de Paris. Il a voulu temeraire-  
 ment subir par deux fois le iugemēt  
 de gens graues & dignes, & puis va  
 semer par tout, que lesdicts Examēs  
 ont esté faicts mal à propos,  
 En premier lieu, incontīnēt apres  
 le premier Arrest il poursuit par Re-  
 questes pour estre interrogé, disant  
 qu'il estoit tout prest, & quasi nous  
 surprint:& le fut, comme il le demā-  
 doit, par deux fois: la premiere, en la  
 maison de Monseigneur le Président  
 de Morfan le xix. Iuin: l'autre à sa

C

*De xxiiij.  
May.*

requeste en plein Parlement deuant tous Messieurs de la Cour. Au premier Examen, la plus grand part de l'apref-disnee fut consommee en ce different, qu'iceluy proteste qu'il ne peut parler Latin. Les Medecins au contraire disent, qu'ils ne doiuent ny ne peuuent examiner de la Medecine en langue vulgaire. Luy remonstre, que les maladies ne se guerissent ny en Latin ny en Grec: que c'est assez que la chose soit entendue, & les remedes cogneuz. Dauantage, que luy est Medecin François, & qu'Auicenne a escrit en sa langue, Hippocrates & Galien en la leur. Au contraire les Medecins remonstrét, qu'il est impossible qu'il soit Medecin, qu'il n'ait passé par les premieres lettres & escholes. Outre que cest homme se dit Docteur à Caen (qui est vne falsité digne de punition, comme il



a esté acertainé par les Docteurs de Caen à la requeste de Madame de Rohan ) & pource , qu'un Docteur examinant un qui se dit Docteur, ne le peult examiner en François: principalement estant question d'introduire ou reietter la doctrine de Paracelse par le iugement d'un si grand Senat, duquel toutes les Escholes de France, Italie, Espagne, Allemaigne, attendent l'Arrest. Davantage, qu'il n'est possible, que n'entendât la langue Latine, il ait leu Hippocrates, Galien, Auicenne, & autres bons auteurs Grecs, Arabes & Latins, desquels la milliesme partie n'est tournée en François. En ce debat Messieurs de la Cour luy remonstrét, qu'il parle Latin tel qu'il voudra & pourra, qu'il sera excusé. Luy coupable de son ignorance, de rechef dit, qu'il y a long temps qu'il n'a yeu ses liures:

C ij

qu'il y a quatorze mois qu'il est à Paris empesché à ses affaires. Quelqu'un des Docteurs pour plus euidentment monstrier l'ignorance dudit la Riuiere, luy demande qu'il dise en Latin, il y a quatorze mois que ie suis en ceste ville. Il faict du sourd. Mais estant pressé, il dit qu'il escriroit bien en Latin, mais qu'il ne peut parler. Alors les Docteurs, sans prejudice du reste de l'Examen, demandent qu'il responde par escrit en Latin sur le champ à la premiere question qui luy sera faicte. Il ne peult reculer. Et pource la premiere question est telle. *Quæ fieri possit ut Paracelsus ab Hipp. & Galeno nihil dissentiat, cum Paracelsus eos sæpe ludibrio habeat, seseque huius tam reconditæ doctrine authorem esse scribat.* Alors iceluy la Riuiere prend la plume, attentif comme ces petits enfans qui font

leur theme , remet en sa memoire quelque Latin de Paracelse , qu'il scait par cœur, & escrit : *Parcellus non differt à veteris Medicis. Nam Hippocrates in libro de veteri medicina non dicit sanguis bilis esse principia, &c.* Voilà le Latin de la Riuiere, que ie pense qu'on trouueroit encore escrit de sa main. Alors les assistans se prennent à rire, excepté quatre ou cinq, tous estourdis encore de la fumee du charbon. Et cependant la Riuiere tousiours voulant cacher son ignorance par deux ou trois discours qu'il dit en tout lieu, s'en va mettre sur les trois principes, Sel, Soulphre, & Mercure: & dit, qu'Hippocrates au liure *De veteri medicina*, les a cogneus, entendant, *per salum, salem: acidum, Mercurium: amarum, Sulphur.* Chose mal prinse de *Petrus Seuerinus Danus, &c.* Car en ce lieu Hippoc. veult mon-

C iij

strer, qu'en la medecine ne fault pas  
seulement considerer les premieres  
qualitez, mais aussi les secondes, com-  
me, *salsum, acidum, amarum, dulce, aut  
aliquid simile. Tantum abest repliqua* le-  
dict premier examinateur, ut eo loco  
constituat tria ista principia nostrorum  
corporum, ut plane doceat quatuor pri-  
mas qualitates non esse simplices sed per-  
petuo adiunctas habere aut consequentes  
secundas qualitates, quas eo loco designa-  
uit per saporum nomina. Hocque triplici  
demonstratione seu exemplo amplissime  
ostendit. Primum ab alimentis quibus ve-  
teres utebantur ante introductā Medici-  
nā. Secundū ab humoribus. Tertiū à fluxio-  
nibus quæ à cerebro ruūt in oculos, in pala-  
tū & in fauces. Neque enim cibi humo-  
res morbi calidi sunt frigidi humidi sicci.  
Sed alij calidi & salsi: Alij calidi & dul-  
ces: alij calidi & amari: Alij calidi & a-  
cres & sic de cæteris. Atque adeo sūt acres



*quidam humores & morbi ut sepe etiam  
tunicas oculorum aut in palato & fauci-  
bus ulcera excitent. Et en cela ledict la  
Riuere ne peut iamais respondre  
vn seul mot.*

Puis apres vn autre Docteur en  
Medecine le veult interroguer sur  
toutes les excellences de son liure, &  
poursuyure selon l'ordre des scien-  
ces: dautant que par son liure il est  
cognu du tout ignorant. Et pource  
luy demande, de construire le tren-  
tiesme de ses Aphorismes, qui est, *Res  
omnis viuens & vegetans fame ac siti  
prædita esse conuenit.* Il respond qu'il y  
a faute en l'impresion. On luy dict,  
*Emenda.* Il ne peut. Au quarantiesme  
Aphorisme il escrit, *Ex Mercurij sub-  
tilitate subitanæ efficitur mortem.*

Bref, on y voyoit en chascune li-  
gne vne infinité d'incongruitez, mes-  
mes en l'Adiectif & Substantif. Et



pour pourſuiure les autres ſciences,  
on luy demande que c'eſt que Defi-  
nitiō. Il dit qu'il n'en doit reſpōdre.  
Le Docteur dit, que ſi, d'autant qu'il  
eſcrit. pag. 172. de ſon Demoſteriũ,  
qu'il fault touſiours commencer par  
definition de la choſe. Et outre la  
Sphere luy eſtant propoſee & miſe  
ſur la table, il dit qu'il n'eſt tenu d'en  
reſpondre, mais ſeulement des grāds  
ſecrets qu'il a en la medecine: Et tou-  
teſois il ne ſe vante de rien plus que  
de l'Aſtologie. Donq le Docteur  
qui l'interrogeoit, voyāt qu'il eſtoit  
du tout ignorant en toutes les autres  
ſciences, vient à la Medecine, & luy  
demande l'Anatomie du cerueau.  
Luy reſpond que l'anatomie du  
cerueau eſtoit la Sphere de la Lune  
auec tous ſes orbes. Alors les aſſiſtās  
fort eſtonnez de l'adite reſponſe, le  
Docteur qui ne ſaſchoit qu'eſclair-  
cir

En la verité, dit, que selon Paracelse  
au Paramiron, il y a deux sortes d'a-  
natomie: l'une materielle, qui est v-  
ne comparaison du ciel & du micro-  
cosme: l'autre locale (que Paracelse  
faulxement dit estre *parui momenti*)  
qui est la commune, en laquelle les  
Medecins trauaillent tant. Et pour-  
ce il demande à la Riuiere, s'il scait  
point la commune & locale anato-  
mie du cerueau. Luy dit qu'on y, &  
qu'il est bien aise d'estre mis sur vn  
si beau propos: & dit, Que le crane  
de l'homme est bien dur, qu'en la te-  
ste il y a l'instrumēt de l'œil, qui est  
fort excellent, & l'instrument de  
l'ouye, auquel y a le tympanum, &  
vn os appellé tabais: & dauantage  
qu'il y a au crane vn os triangulai-  
re, qui guerist de l'epilepsie: que le  
cerueau est couuert de trois men-  
branes, la premiere, la dure mere, la

D

seconde, la pie mere, & vne autre petite deffoubs. Le Docteur avec impatience iuste voyant cest homme tant ignorant flageoller des choses à luy du tout incognues, & cognues au plus petit barbier de village, quelquefois l'interrompoit, & prioit Monsieur le President de le faire respondre à ses demandes, & qu'il dist l'anatomie du cerueau, & que d'icelle il n'auoit dit qu'une chose du tout faulse, à sçauoir qu'il estoit couuert de trois membranes: Et quant à l'os triangulaire, qui est selon les Paracelsistes au crane de l'homme, que c'est vne pure imposture, & que sur peine de cent escus la Riuiere eust à le monstrier en vn de trois millions de cranes qui se trouueront à Paris au cemistiere de S. Innocent, & ailleurs. La Riuiere ne respond rien, sinon que quelques Anatomistes, cō-

me maistre Ambroise Paré, disent, qu'il y a trois membranes qui enuoloppent le cerueau. En quoy impudemment il impose & à maistre Ambroise, & qui plus est, à la verité.

Or voyans messieurs de la Cour, qu'il estoit impossible que les Medecins peussent endurer patiemment cest homme, qui à toute questiõ proposee tousiours chantoit l'une de ses trois chãsons. (s'il n'auoit qu'un denier de la piece, il ne feroit pas l'or portable) à sçauoir de ses trois principes, Sel, Soulphre, & Mercure, de la separation du pur & de l'impur, & du microcosme, voulurent que les autres Medecins examineurs luy demandassent chacun vne question en vne chambre separee. Donq l'un luy demanda, s'il estoit vray ce qu'il auoit escrit en l'un de ses Aphorismes, qui est le 86. de la troisieme se-

D ij



Etion, *Humores corporis in nullo morbo putrescunt nisi in lepra.* Luy fait escrire sa response par le Greffier, laquelle ie n'ay ouïe: mais ie sçay bien que c'est chose absurde, & contre tout sens commun.

Vn autre des examinateurs luy demande, si cela est vray que dit Paracelse au premier liure *De naturarum, quæ ex semine virili in cucurbita vitrea in fimo equino sepulta possit fieri homo.* qui est le passage le plus impie absurde, vilain & infame, qui fut iamais ny escrit ny prononcé. Je ne sçay quelle respõse il dõna pour lors par le Greffier: mais depuis au secõd examen il respondit, qu'il ne suiuiot en cela Paracelse. Et nonobstãt qui regardera & lira diligemment le xj. Aphorif. de la iij. section, il trouuera que la Riuiere, qui n'est qu'un singe de Paracelse, transcriuant ses es-

crits sans iugement & y rien entendre, en dit autant. Les choses ainsi passées, monsieur le President de Morfan donne congé ausdits Medecins & à la Riuiere.

Le premier examen faiët selon l'Arrest interlocutoire de la Cour, les Medecins attendoyent l'Arrest definitif. Mais ledit la Riuiere se doutât de sa cause pour son incroyable ignorance, autant fin & ruzé qu'ignorant, presente Requête à la Cour, par laquelle il dōne à entēdre qu'il n'a peu respondre de sa doctrine & de ses grands secrets, d'autant qu'il a esté interrompu par l'impatience des Medecins, & qu'il n'a esté interrogé que sur des choses de neāt comme, *Quid est Dialectica? Quid est Definitio?* Et pour ce, qu'il supplie d'estre interrogé en pleine Cour. Ce qui luy est accordé avec vn conten-

D iij

tement des Medecins qui estoient bien aises que ledit la Riuiere ne se contentoit point que son ignorance & impudēce fust cognue priuēmet, mais la voulut descouurir en la face de toute vne Cour.

Pour ce les Medecins examinateurs & la Riuiere se trouuēt au Palais par le commandement de Messieurs de la Cour. Et en premier lieu Maistre Hierosme de Varade, Docteur & Doyē anciē de la faculté de Medecine, & Medecin du Roy y a quarante six ans, qui a eu cest honneur y a cinquante ans d'auoir surmonté en toutes sortes de lettres Guinterius, duquel la Riuiere fait si grand cas, interroge la Riuiere sur le xcj. Aphorif. de la iij. section, qui est, *Vniuersa intestinorum regio est colica & iliaca locus.* Et demande premierement à la Riuiere, *ut exponat*

*uniuersam intestinorum anatomen, singulorum nomina, compositionem, magnitudinem, numerum, figuram, situm, officium.* La Riuere respond, Qu'il y a vn boyau qui est petit, l'autre est gros, & puis qu'il y a le mesentere. En quoy fault considerer vn grand secret, que là se faiet la separatiõ du pur & de l'impur, qui est l'vne de ses trois chançons ordinaires. Lors le bõ Seigneur de Varade, qui n'ouyt iamais en sa vie telles folies, s'estõnoit del'impudence de cest ignorant, qui ne sçauoit pas l'anatomie des intestins, qui est la chose la plus triuiale de la Medecine. Et voyant qu'il n'en pouuoit tirer autre chose ( car *nemo dat quod non habet*) il luy propose vne autre question, à sçauoir, *In quo intestino fit colicus dolor & iliacus.* Luy n'entendant rien, respond, qu'il se fait au gros boyau, ne pouuant distinguer



le lieu de la colique & de liliaque.  
 Puis monsieur de Varade demande,  
*In recto intestino non fit colicus dolor nec*  
*iliacus, sed morbus proprius, scilicet tmes-*  
*mus.* La Riuiere respōd, que *tmesmus*  
 (c'est ce qu'on appelle ordinairement  
 expressions) ne se fait pas au boyau,  
 mais au siege. Dieu sçait qu'elle indi-  
 gnation en leur cœur auoyent les  
 Docteurs d'ouyr vne ignorance tel-  
 le! que si le moindre apprentif & bar-  
 bier auoit dit cela, il seroit chassé de  
 l'eschole des barbiers. Et nonobstāt  
 la Cour debonnaire prestant l'oreil-  
 le aux parties tant qu'elles veulent,  
 commande qu'on poursuyue l'e-  
 xamen.

Le second examinateur Maistre  
 Vincent Mustel, homme de bon iu-  
 gement, fort versé aux bōnes lettres,  
 luy demande s'il est vray que, *Omnis*  
*februm paroxysmus sit tremor*, selon  
 qu'il

qu'il escrit en l'Aphorif. 85. de la 3.  
section: veu que *in continuus febris  
est paroxysmus, & tamen non est tremor.*  
La Riuere en lieu de luy respondre  
à ceste questiō, s'en va à son Sel, Soul  
phre, & Mercure: & dit, que le paro-  
xysme des fieures vient de ces prin-  
cipes, & que la cause des periodes  
des fieures est, que la fieure quarte  
se fait du sel, lequel estant le plus ter-  
restre, la digestion de sa residence ne  
se fait qu'en trois fois vingt quatre  
heures: & pource se fait la fieure:  
quarte: Et que la digestion de la resi-  
dence du Soulfhre se fait en deux  
fois 24. heures, & pource, qu'il se  
fait la fieure tierce: & que la dige-  
stion de la residence du Mercure se  
fait en 24. heures, & pource, que la  
fieure quotidienne en est engendree.  
Ceste responce outre qu'elle est ab-  
surde & pleine de resuerie, elle n'est

E

en rien à propos de la question: & pource ledit Docteur Mustel demande qu'il responde à sa question, & dit dauantage, *In nulla febre paroxysmus tremor est: Et etiamsi febris diceretur frigus vel horror, vel rigor præcedens, non tamen tremor.* Et pource, il demande, *quid intersit inter rigorem & tremorem.* Luy ne sçachant aucune definition de medecine, dit, que cela s'appelle en la fieure tremblement. O impudence estrange: Vn pur manieur de metaux desia plusieurs fois emprisonné pour la faulse monnoye, ose respõdre de la medecine si mal, present vn tel Senat!

Le troisieme examinateur maître Nicolas Iacquard, homme grãd Philosophe, bien versé en la theorique & pratique de medecine, interroge ledit la Riuiere, *Quid est pleuritis?* Il respond, la peste estre vne grã-

de maladie, qui est faicte du sel arsenical, & faict vne longue digression des sels (ie laisse à penser à ceux qui sçauent que c'est que les escholes des bonnes lettres, combien ledit Iacquard portoit cela indignement) & à la fin vient dire, que la pleuresie est faicte *ex sale ogerato*, selon qu'il escrit en la 3. section, *Aphorif. xciiij.* Ledit Iacquard voyant tout cela n'estre rien à propos, luy demande, *Quæ sunt signa pleuritidis.* Il dit qu'on cognoist la pleuresie, quand on a mal au costé avec la fièvre, & ne dit rien d'auantage, qu'une simple femme, ou garde de malades n'eust bien dit. Le moindre estudiant en medecine eust respondu, qu'il y a cinq signes propres, autremēt pathognomoniques, de la pleuresie, à sçauoir douleur de costé poignante, fièvre aiguë, toux, difficulté de respiratiō, le poulx dur.

E ij



Dauantage ledit sieur Iacquard luy  
 demande, *An vera & propria pleuri-*  
*tidis solutio fiat per sudorem:* ce qu'il dit  
 en ses Aphorismes improprement,  
*Emunctorium pleuritidis est sudor.* La  
 Riuiere respōd, qu'ouy. Iacquard au  
 cōtraire dispute ainſi: *Materia pleuri-*  
*tidis est ſāguis vel pituitosus vel bilioſus,*  
*vel melancholicus, qui obſidet tunicā ſuc-*  
*cingentem coſtas & musculos meſopleu-*  
*rios internos, eāque materia quæ iam è*  
*venarum oſculis excidit, facile in pulmo-*  
*nes reſudat, & non poteſt permeare per*  
*tunicam ſuccingentē coſtas, & nō poteſt*  
*remeare in venas maiores, & ex iis in*  
*capillares, ex iis tandem in cutem effuſa*  
*per ſudorē exernatur.* Itaque materia pleu-  
 ritidis commodē per ſputa reiicitur, non  
 autē per ſudores, conſenſu omniū medico-  
 rū quā etiā quottidiana conſirmit expe-  
 rientia. La Riuiere ne pouuant rien  
 reſumer ny repeter de la precedente

argumentation, respond, en la medecine fault principalement considerer l'experience. En la ville de Paris plusieurs sçauēt que i'en ay beaucoup guaray de la pleuresie, les faisant suer, & leur baillāt pour ce faire de la pouldre de dent brochet, avec de l'eaue de chardon benist. Au contraire ledit Iacquard dict, qu'en plusieurs lieux nommément en la maison de monsieur de Villequier, à la fille de son concierge, la Riuiere a baillé ce remede sans aucun proufit, omettant la saignée, mettant les malades en danger de leur vie, iusques au cinquiesme ou sixiesme iour que le medecin rationel appellé, incontinent la feit seigner, & le iour mesmes fut guarie. A quoy ledit la Riuiere dict qu'il ne sçauoit que c'estoit.

Le quatriesme examinateur, nom-

E iij

mé maistre Michel Marefcot, com-  
 mence, & dit: *Vtinam, Patres cōscripti,*  
*daretur nunc mihi doctus Paracelsicus, si*  
*modò aliquis est, cum quo per quatuor ho-*  
*ras disputare coram vobis liceret: Ego*  
*eum vobis ita exornatum darem, ut eum*  
*huius tam falsæ absurdaq; opinionis pæ-*  
*niteret, sibiq; ue ignosci à vobis postularet.*  
*Quoniam verò nobis res est cum hoc homi-*  
*ne planè ignaro, mihiq; vix quadrantis*  
*horæ usura conceditur, agā breuibus. Pri-*  
*mum itaque peto Riueri, ut hanc argumē-*  
*tationem diluas. Tota hominis anatomia*  
*est in bolo panis, ex Aphor. xviii. sect. ii.*  
*Aphorism. Riuerii. Totius mundi anato-*  
*mia est anatomia hominis, ex Aphor. xv.*  
*eiusdem sect. Ergo totius mundi anato-*  
*mia est in bolo panis. La Riuiere res-*  
 pond, qu'en cela il n'y a rien absur-  
 de. En premier lieu, que l'homme est  
 le microcosme, & que toutes les par-  
 ties de l'homme respondēt aux par-

ties du ciel, & que tout l'homme est  
 en vn morceau de pain, d'autāt que  
 le pain nourrit toutes les parties de  
 nostre corps: & qu'il dit, que tout le  
 mōde est vn morceau de pain, pour  
 ce qu'il nourrit beaucoup & pource  
 que nous prians Dieu, disons, Dōne  
 nous aujourd'huy nostre pain quo-  
 tidiē, & nous ne disōs pas dōne nous  
 vn poulet. Voila la philosophie de  
 la Riuiere prinse du Paramiron de  
 Paracelse. Ledit Marefcot voyāt le-  
 dit la Riuiere n'ētédant l'opiniō Pa-  
 racelsique, dit, que ceste opinion est  
 celle d'Anaxagoras, qui disoit *τὰ ἀν-  
 τα ἐν τῷ ὅλῳ εἶναι*, & *principium rerū  
 omnium dicebat esse ὁμοιομερῆαν* &  
*πανσπερμῆαν*: in unaquaque re omnia  
 actu esse, sed apparere hoc vel illud, quia  
 huius vel illius plures partes haberet. Res  
 omnes secretionē sola sine ulla commuta-  
 tione, aut noua formæ introductione fie-

OTRIMO



*ri:qua sententia Anaxagoræ satis refuta-  
 tata est ab Aristotele 1. Physi. cap. 4. Et  
 selon ceste opinion mesme Parcelse  
 au liure De causis morborum : dit ainsi,  
 Cum itaque, ut ad rem veniam, ab ho-  
 mine quoque stercus & nutrimentum co-  
 medantur & bibantur, &c. Ce que le  
 Docteur examinant ne voulu citer,  
 de peur d'offenser les oreilles des iu-  
 ges, comme vne infinité d'autres in-  
 conueniens qui suyuent ceste opi-  
 nion, & cela n'estant qu'une entree  
 de sa dispute, pour le mōstrer igno-  
 rant en la Physique, comme il auoit  
 desia montré en la Grammaire &  
 Dialectique. Puis venāt en la mede-  
 cine, il dispute du Cancer, & demā-  
 de, comme on congnoist le Cancer.  
 La Riuiere respond que c'est vne tu-  
 meur dure inegale, faisant quelque-  
 fois douleur, quelquefois non, la  
 quelle du commencement est petit  
 comm*

comme vne febue, puis croist. Le Docteur dit, que la Riuiere rudemēt & imparfaictement a declaré les signes du Cancer, qui son tels, dureté, inequalité, couleur liuide, moyenne entre noir & rouge, que les Grecs appellent *πελιδνός*. Au tour du Cancer on sent des coups comme de pointures. On voit à l'enuiron des veines liuides, noiraistres, tortues cōme les pieds d'un Cancer, que vulgairement on appelle la patte d'oye. Puis il demande, *An cancer iam factus*, qui est *ἐν τῷ εἶναι*, *curari possit curatione perfecta*. La Riuiere respond, que Galien dit, qu'au commencement le chancre se peut guarir: mais depuis qu'il est confirmé, comme de huiēt ou dix mois, qu'il ne se peut guarir. Marescot dit: Pourquoi donc vous & vostre maistre Paracelse promettez de guarir non seulement les chā-

F

eres cōfirmez, mais aussi la lepre cōfirmee? La Riuere respond que le chancre se guarist non par les remedes ordinaires, mais par le grand secret, qui est l'or exalté. Marescot obiecte : *Curatur vel ἐμπυήσῃ, vel διαφορήσῃ, id est, suppuratione, vel resolutione: non resolutione, quia tenue quidem in halitum verteretur, crassior pars maneret: non suppuratione, quia quotiescunque cancer occultus, i. non ulceratus, & ad suppurationē vertitur, citius eger interit, ex illo Hippocratis oraculo: Cancros occultos non curare melius est, curati enim citius intereunt.*

La Riuere n'entendant ceste medecine, ny autre demonstration, que ledit Marescot luy eust peu apporter, ne respōd autre chose, sinon que ce n'est pas la mesme raisō du Cácer, & des autres tumeurs. Pour ce ledit Marescot luy demande, comme il

auoit guarý le Cancer de Madame Couppé, femme d'un Auditeur des Comptes, nommé Couppé: laquelle depuis les defences faites par Arrest de la Cour, à luy de practiquer, a présenté Requête à la Cour, qu'il pleust à Messieurs, que nonobstant l'Arrest il luy fust permis de la panser; & estant esconduite (*quia non auditur perire volens*) la Riuere la veeoir. Il luy ouure vn Cancer fait & formé en sa mamele avec poiure & leuain (ie suis certain qu'il y auoit des Cantharides, & le sçay d'un familier de la Riuere, qui a esté en Bretagne avec luy) & d'auantage luy veut prouoquer ses mois, & pour ce, luy fait receuoir des parfums violents en la matrice. Le Cancer estant ouuert, & un enfant qu'elle auoit en matrice mort par les parfums, la pauvre femme tend à la fin. On ap-

F ij



pelle les Medecins & Chirurgiens, à  
ſçauoir Meſſieurs Laſſilé, Allen, &  
Paulmier Medecins, maiftre Pierre  
Pigré Chirurgien du Roy: leſquels  
la voyans, diſent à ſon mary, qui  
auoit tant chery la Riuiere, que ſa  
femme eſtoit proche de la mort. Ils  
furent appelez le Lundy, elle mou-  
rut le Mardy au ſoir. Le Doyen de  
Medecine eſtant aduertý du fait, ſe  
retire vers monſieur le Preſident de  
Morſan, luy predit la mort, & ſup-  
plie qu'il luy ſoit permis d'infor-  
mer. Nonobſtant il ne peut impe-  
trer pour pluſieurs & grands empes-  
chemens, & quelques iours de feſtes.  
Ce pendant le iour de l'examen, qui  
fut le Vendredy d'apres, vient, au-  
quel ceſte hiſtoire fut propoſee en la  
face de la cour. De laquelle la Riuiere  
eſtât examiné par ledit Mareſcot,  
il reſpond froidement, comme coul-

pable d'auoir contreuenue à l'Arrest,  
& d'un si euident homicide, & con-  
fesse que c'estoit vn Cancer, & qu'e-  
stant prié par Monsieur Carles, pa-  
rent de ladite femme, de la panser,  
qu'il auoit trouué qu'il n'y auoit  
plus par dessus qu'une petite peau,  
qu'il auoit ouuerte avec du poiure  
& du leuain. Alors ledit Marefcot  
supplie la court, qu'il soit escriit, *in*  
*perpetuam rei tam nefariae memoriam.*

Que la Riuiere a mis sur vn Cancer  
du poiure & du leuain. Car soit qu'il  
fust tumeur simple ou vlcere, que tel  
remede n'y conuenoit (& si il n'alle-  
guoit point les Cantharides) mais au  
contraire le falloit doucement trai-  
ter, comme tous praticiens sçauent,  
& que la Riuiere auoit couppé la  
gorge à Madame Couppé. Car tout  
homme qui ouure vn Cancer en la  
mammelle, ou autre lieu, il fait mou

F iij

rir bien tost le malade, le chancre vlcéré rampant & gaignant les parties nobles, comme la Riuere; a auoit fait au contreroolleur d'Alençon, le traitant cinq sepmaines ( combien qu'impudemment il ait dit qu'il ne la veu qu'une fois) & luy ouurant vn petit Cancer qu'il auoit sur la verge: dequoy il mouroit miserablement, se repentant de s'estre mis aux mains de ce trompeur. Que si ledit la Riuere n'eust ouuert ledit Cancer de Madame Couppe, mais ou laissé sans remedes (Côme viuét plusieurs femmes, qui portét en la mamele vingt ans vn Cancer non vlcéré) ou le traitant, côme il faut, seulement en adoucissant les douleurs, Madame Couppe fust encore en vie, & eust porté vn bel enfant, lequel il a tué avec sa mere par ses parfums, ne sachant par sa Chiromance; par laquelle il

cognoist la fanté & maladie, qu'elle estoit grosse. Voila l'histoire au vray, laquelle messieurs de la Cour ayās ouye, bien proposans selon leur equité & iustice accoustumee de faire droict, dirent que c'estoit assez de ce point, & que l'autre examinateur parlaist. Nonobstant ledit Marefcot supplia de luy donner encores vn peu de temps. ce qui luy fut accordé. Alors il dist: La Riuiere, n'avez vous pas dit au premier examé en la maison de monsieur le Presidēt de Morfan, qu'il ya au crane de l'homme vn os nommé triangulaire, ignoré par les Medecins Galenistes, lequel guarist infalliblement de l'Epilepsie: montrez le: voila deux beaux cranes entiers & naturels, desquels l'vn à esté enterré, l'autre non. La Riuiere montre l'occiput, & dit qu'il doit estre là. Marefcot dit: mais il ny est point.



La Riuere demande terme de quinze iours pour le monſtrer: ce qui eſt ridicule, & meſme indigne d'un ſi excellent charlatan. Mareſcot alors pourſuit: N'avez-vous pas dit, la Riuere, en pleine Cour, quatre mille hommes oyés, entre vne infinité d'impoſtures, que vous guariffiez les fieures quartes eſtans aux rains par la ſaignee, non de la veine du bras, ou de la main, mais d'une petite veine tortue (ce ſont les paroles de ceſt ignorant) que nous auôs ſur les reins? Je ſouſtiens que c'eſt vne pure impoſture, & qu'il n'y a ſur les reins vne veine qui ſe puiſſe ſaigner: ce que tât par l'anatomie, que pour la voir, i'ay faiât chercher par les plus excellens Chirurgiens & ſaigneurs de la ville de Paris. La Riuere, qui met en auât choſes qu'il ne vit, ny ne fait iamais, reſpond que ſi on ne trouuoit point  
ceſte

ceste veine, qu'on y mist des ventou-  
ses. Mais s'il a fait ouurir ceste veine,  
que n'a-il respõdu qu'elle se trouue,  
& par qui il l'a fait ouurir : veu que,  
comme il a dit en plein Senat, qu'il  
voit tous les ans trois mille malades?  
S'il ne l'a point veuë, ny fait ou-  
urir, pourquoy impose-il à vne telle  
compagnie?

Or l'heure approchant, Marefcot  
par le commandement de la Cour  
met fin à son examẽ. Toutefois il dit,  
que volõtiers il presenteroit à la Ri-  
uiere vne salade composee de qua-  
rante ou cinquante herbes : d'autant  
qu'iceluy la Riuiere auoit dit en plei-  
ne Cour, qu'il en auoit cinq cens à  
monstrer aux Medecins, qu'ils ne co-  
gnoissoyent pas. Lors la Cour ordõ-  
ne que le cinquiesme examinateur  
parlast, & que les herbes fussent re-  
seruees à la fin.

G

De la Bistrade estimant auoir affaire à vn ignorant de la pretendue Medecine de Paracelse, s'arresta sur trois points comprins en la Requête presentee à Messieurs de la Cour de la part dudit la Riuiera. L'vn desquels estoit, qu'au premier examen à luy fait l'on n'auoit aucunement cōferé de medecine. Surquoy de la Bistrade remonstra, que la question par luy proposee au premier examen, estoit telle, qu'elle comprenoit tout le fondement de la secte de Paracelse, faisant mention de la putrefactiō, qui est la principale piece de l'art Chymique: & par cōsequent qu'il auoit amplement traicté de la medecine. Et d'autant que ladite question estoit de telle importance, qu'elle concernoit l'estat & le public, luy reitera en ceste façō. *Aphorif. II. sect. 3. quo scribis, Omnes res extra ventriculum*

*Parac. li. 7.  
de nat. rerū  
pag. 449.*

in vitro, ab una forma, essentia, colore, odore, virtute, proprietate & qualitate, in aliam transmutari, est Paracelsi. initio lib. x. de nat. rerum. quò loci, hunc Aphorismum trium exemplorum appositione illustrat. Primum est oui Gallinae, quod in vitro, & cineribus naturam pulli induere contendit. Alterum est avis mortuae quam in cinerem redactam, cucurbita demum inclusam, ventris siue fimi equini putrefactione, in integrum restitui, & pristinae vitae reddi asseuerat. Tertium est seminis humani, ex quo in eadem cucurbita, & putrefactione hominem siue homunculum procreari arte tenet, accurateque defendit. Quæro igitur an postremam hanc de homunculi procreatione sententiam, Aphorismo tuo connexam necessario, putes veritati consentaneam. A quoy la Riuere fit response, qu'il ne vouloit en cest endroit tenir le party de Paracelse. Lors repliqua de

G ij



la Bistrade, qu'il ne pouuoit nier hō-  
nestement ceste opinion, si par mes-  
me moyē il ne reiettoit l'Aphorisme  
susdit, & par consequent consentir la  
ruine du premier fondement de l'art  
Chymique. Là dessus la Riuiere se  
teut. Et peut on dire de luy, *Miserum  
est non posse negare quod turpe sit con-  
fiteri.*

La seconde question estoit sur ce  
que la Riuiere en sa requeste taxoit  
soubz main les medecins, pour n'a-  
voir aucunement disputé avec luy  
des maladies inuisibles, cōme igno-  
rans d'icelles. Surquoy de la Bistrade  
ayant sommairement discoursu de-  
uant Messieurs, comme Paracelse a-  
uoit escrit cinq liures des maladies  
inuisibles, le second desquels n'estoit  
en lumiere, & que de ceux qui re-  
stoient, le subiet & la matiere n'es-  
toient que de choses abominables:

Comme au premier, des enchante-  
ries qui pullulent, & se font par ima-  
ges de cire: Au troisieme, des sottises  
& sales imaginations des vieilles &  
decrepites: Au quatrieme, des mi-  
racles que lon attribue aux sepul-  
chres & reliques des Saints: Au cin-  
quiesme de la vertu & puissance des  
caracteres. Ce que ayant esté par de  
la Bistrate succinctement deduit, vfa  
de ces mots à la Riuere. *Paracelsus 5.  
de causis morborū inuisibilium scribit: Li-  
cere cuius (si modò necessitas flagitet) in  
morborum inuisibilium curatione, uti o-  
pera diaboli. Et paulò suprà: Si latro, vel  
diabolus ipse, homini delapso in foveam  
fuerit auxilio, non minùs id beneficij tri-  
buendum putat Deo optimo maximo, quàm  
si Apostolorum unus idem contulisset.  
Quæro igitur, an hac morborum inuisibi-  
lium curatio, alioqui impia, tibi probetur?*  
En ce lieu la Riuere renia son mai-

G iij

ltre, cōme il auoit fait au precedent.  
 Quoy voyant de la Bistrade, addres-  
 sant sa parole à messieurs, dist ce qui  
 s'ensuit. *Si quidem patronus & discipu-  
 lus Paracelsi, praeceptorem impietatis cō-  
 demnat, petimus à vobis, multis & sup-  
 plicibus verbis (Patres conscripti) ut libri  
 Paracelsi publica censura è medio tol-  
 lantur.*

Le troisieme poinct consistoit en  
 ce, que la Riuieré par sa requeste sem-  
 bloit reprendre les Medecins, com-  
 me iamais n'ayans entendu, que les  
 Anciēs eussent nommé les maladies  
 par le nom de leurs remedes. *Exempli  
 gratia*, si quelcun appelloit, suyuant  
 l'opinion de Paracelse, la Lepre, ma-  
 ladie de l'or, l'Epilepsie, maladie de  
 Vitriol, & ainsi des autres. Pour auoir  
 esté lors pressé du temps & de l'heure  
 fit ceste question sommaire. *Cedo: qua-  
 tuor morbis in tuo libello supplice nomi-*

*natim prolatis, lepra, podagra, hydropisi, epilepsia fuitne antiquis à remediis nomē impositum?* La Riviere fit vn discours fort ennuyeux à vne si notable compagnie, sans iamais toucher au principal de la matiere. Ce que voyant de la Bistrade, supplia treshumblement la Court de commander à la Riviere, qu'il nommast vn seul auteur anciē, qui eust appellé les maladies par le nom de leurs remedes. Et lors la Riviere estant au bout de son Latin, & contraint à son grād regret de respondre à propos, nomma Machaon trefancien medecin, renommé au temps du siege de Troye. De la Bistrade ne peut se cōtenir de proclamer: *O impostorem, qui Machaonem suae ignorantiae, ne dicam impudentiae, testem producit, à quo libri vel nusquā (vti est verisimile) editi, vel saltē in manus nostras non pervenēre! Neque Homerus. 2.*



¶ 14. *Iliad. vel quiuis alius de Machaone verba faciens, illum morbis à remediis nomina imposuisse memoria prodiderit.*

L'examen ainsi finy, on commande à Marefcot de presenter la salade à la Riuiere: laquelle luy sembla tant amere, & de si difficile digestiõ, qu'il n'en sceut aualler vne bouchée. En premier lieu on luy presente *Valeriana rubra*. Laquelle ayant bien regardée, il ne peut dire le nom, ny declarer sa figure, ny son espee: mais seulement dit, qu'il a vn grand & admirable art, nommé l'Art signé, par lequel voyant la fucille de l'herbe, qui est comme la main en l'homme, il dit la vertu. Lors ledit Marefcot luy dit: Expliquez la vertu de ceste herbe par l'art signé. La Riuiere dit: Elle respond aux muscles du ventre. Marefcot luy eust volontiers demandé la figure des muscles du ventre exte-  
rieur

rieur dont il l'eust bien conuaincu; mais l'heure pressoit, & eust perdu sa peine. Car comme est-ce que la Riuiere eust exposé l'anatomie des muscles du vêtre, qui n'a sceu dire le nombre des intestins? Ioinct qu'il est du tout absurde & ridicule de dire, que les fueilles de ceste herbe ressemblēt aux muscles de l'abdomen.

Dauantage, vn des messieurs de la Cour, qui se delecte merueilleusement en la cognoissance des herbes, demande à la Riuiere, *Quid est Phu?* La Riuiere respond, *est Valeriana*. Ce Sénateur dist, vous la tenez. Puis on luy presente *Alfadaracum Auicennae*, autrement, *Fraxinella*. Il ne sçait que c'est. Puis *Ferula galbanifera*. Encores moins. Le Sénateur dit : C'est de quoy on tire le Galbanum des Apothiquaires. Puis on luy presente vne branche de Lentisque. Il ne la

H

cognoist point. Alors Marefcot dit: C'est celle qui engēdre le mastic, duquel tu as tāt fait tirer de quinte effēce. Au pānier où estoit la salade, ie ne sçay comment par inaduentence on auoit mis vne espeece de rue, qu'on appelle *Ruta montana*, laquelle par son odeur, couleur & figure facilement se fait cognoistre: mesmes plusieurs des assistans, qui ne l'auoient iamais veüe, congurent que c'estoit vne espeece de ruë, principalement à son odeur: Et nonobstant la Riuiere ne la cognut. Lors Marefcot dist: Je m'esbahy qu'il ne l'a congnüe, veu qu'estant si souuent prisonnier, il a tant demãdé la rue. Messieurs voyās l'heure proche, donnerēt congé aux medecinꝯ & à la Riuiere, Ledit Marefcot ayant grand regret qu'il n'auoit gousté du reste de sa salade. Car il y auoit au fond du pannier de dix

ou douze sorte de chardons, qui est la vraye pasture des asnes, & par conséquent de la Riuiere.

Voila l'examé tel qu'il a esté fait, & à la verité. En quoy les medecins ont eu grád regret, qu'il ne s'est trouué quelque docte Paracelsiste, pour l'interroger plus philosophiquement, plus subtilement & doctement. Mais qu'eussent-ils fait avec cest homme, qui n'entend pas la concordance de l'Adiectif & du Substantif, qui ne sçait que c'est de respondre, ou resumer vn Syllogisme, qui ne sçait les principes de physique, qui parle de l'Astrologie, & ne congnoist les cercles de la Sphere: bref, qui ne sçait rié que manier les metaux, & n'a plus grande recommandation, que pour estre accusé de la faulse monnoye. Pour faire fin, i'ose bien dire, qu'il s'est trouué beaucoup de charlatans,

H ij



imposans à vne grande troupe de peuple, mais que iamais n'en fut vn, qui tant effrontément se mocquaſt d'un tel Senat, auquel il eſt dangereux de tellemēt imposer, ſans eſtre bien puny, comme de raiſon.

Or puis qu'il ne ſeſtime digne d'eſtre eſcarté par ces deux interrogatoires, & qu'il veut venir aux priſes, & que pour ce faire il en a preſenté requeſte à Meſſieurs de la Cour, & le ſeme par tout. Et maintenant il ſemble nous y prouocquer par ſon liure en forme de Cartel: Combiē qu'il n'y aye celui de nous qui ne ſoit tres-aïſe d'entrer en concert, & honeſte diſquiſition & reſolution avec les plus dignes & approuuez Medecins de la Frâce, pour faire reluire l'excellence de la Methode à cognoiſtre & iuger des plus griefues maladies, & ſcauoir ſi elles

font curables ou non, & y employer  
tēps & labeur pour en venir à bout.  
Si est ce que nous ne deuons ny pou-  
uons venir aux mains avec luy (cō-  
me il appelle) ny en public ny en *Première*  
particulier. Tant parce qu'il nie les *raison.*  
principes, & les constitue metalli-  
ques, & alienes de nostre nature: Que <sup>2</sup>  
d'autant qu'il est ia rebuté & déclaré  
indigne par arrest d'exercer ladite  
profession: Et si ne tenoit qu'à dire: <sup>3</sup>  
ie feray mieux telle charge qu'un tel  
dōc i'auray sa place, il se verroit biē  
plus de remuements, & moins d'of-  
fices à la taxe, & force cōmis, clerics,  
& seruiteurs occuperoiēt le siege de  
leurs maistres.

Et combien qu'il n'y ayt si petit <sup>4</sup>  
practicien qui ne se rie sous son cha-  
peau de cest offre, sachant bien que  
ce seroit la plus gentille allonge de  
proces que l'on scauroit tirer aux

H iij

déts si elle auoit lieu en pareils pro-  
cez. Et que ceux qui ont hâté les pri-  
sons comme luy a fait (par charité  
ou autrement) aprennent de bonne  
heure de la maistresse des arts neces-  
sité ces ruses Italiennes & promesses  
Toscanes de faire parler vn singe sur  
peine de la vie, en prenant de l'argét  
d'auance. Toutesfois encores ces pa-  
rolles estât ambiguës & incertaines  
ne sont que captiositez & chaussetra-  
pes. Car il eust biē couché plus dis-  
temēt & particulièrement ses offres  
s'il les eust fait synceremēt, & n'eust  
craint estre prins au mot: Parce qu'il  
ne dit pas qu'il guarira lesdites ma-  
ladies: Mais qu'il monstrea qu'elles  
sont guarissables, tant par raison que  
par effect. Et n'eust pas meslé des ma-  
ladies aisees avec les difficiles com-  
me grauelle avec paralysie, & eust  
distingué les temps & degrez desdi-

tes maladies, c'est à sçauoir commē-  
çantes, ou confermees: Premieres ou  
rencheutes en corps ieune, ou vieil: *fol. 3. lin. 3.*  
Fort, ou caduc: Et n'eust pas apres  
tout enfariné de cest eschappatoi-  
re qu'il met sur la fin (N'ayant que  
le mal a combatre) Car c'est vn cha-  
perō a tout oiseau pour voler à sou-  
uert, & tirer à coup perdu: Bref c'est  
vne mallette d'excuses.

Au reste il faudroit premieremēt  
conuenir du genre des maladies, de  
leurs causes, origines, & progresz. En  
quoy il s'est trouué ja par deux fois  
fade, & muet, comme vn poisson  
sans sel.

D'auātage il se reserue à dire: filles  
choisira luy mesmes, ou si on les luy  
baillera: Quel lieu, quels gēs il veut  
auoir pour les garder & entretenir:  
qui seront les cōtrerolleurs de ses a-  
ctiōs, nō sās occasiōs fort suspectes:



Quel temps il demande pour en venir a bout : Et quels serōt les arbitres de la parfaite guarisō: Choses qui ne se pourroient faire sans grāds fraiz, riottes, fraudes, lōgucurs & quasi impossibilitez: car il y a telle maladie de celles qu'il nōme qui pourroit durer vingt ans, sans mort, ny guarison.

9 Mais outre toutes ces susdites raisons , l'on verra ( sauf meilleur aduis ) que cela est desia si bien esfayé, qu'il ne sçauroit estre plus iuridiquement acheué. Et premierement il est certain qu'il n'a pas guaruy de la goutte Monsieur l'aduocat Robineau, car il mourut la matinee mesmes en laquelle il prist de la drogue sulphuree. Ny monsieur de la Riviere d'Artois ieune gentilhomme Breton, qui mourut en peu de temps entre ses mains. Ny vn marchand nōme Regnaut demourant à la belle tournelle.

tournelle. Ny vn peintre rue de Grenelles nōmé Marc du Val, auq̃l pour vne sciatique il donna vn flux hepaticque, avec de l'essence de genieure.

Ny d'hydropisie monsieur l'abbé d'Heriuaulx avec son sel dulcifié.

Ny d'Epilepsie vn grand seigneur de Picardie.

N'y de Phthise le thresaurier le Iars, mademoiselle de Concreffault Mademoiselle de Montmor.

Ny de paralysie mademoiselle Valotō, ny Guillemette rue de la Mortellerie.

Ny mōsieur Huaut avec des feuilles de tremble.

Ny monsieur de Boury n'agueres conseiller en Bretagne. Duquel il fest vanté en plaine audience de l'auoir remis.

Ny de beaucoup plus petites maladies: comme de difficulté d'amar-

riz madame de l'Isle prez d'Estampes  
auec suc d'ongnon.

Ny de lethargie madame de Glast,  
pensant que ce fust suffocation d'a-  
marriz.

Ny de dyfenterievn tailleur nom-  
mé maistre Alain rue du four auec  
mastic dissoult. Ny de la cholique  
monsieur de la Rocheposé auec vi-  
naigre distillé.

*Au mois  
d'Avril  
1578.*

Car quant à la grauelle qui est ce-  
luy qui ne veoit que nature mes-  
mes la gette, & toutesfois il n'a pas  
guary le seigneur Garrocher de  
Iumcauville, ny il ne s'en est pas  
peu guarir luymesme, estant lo-  
gé sur le pont saint Michel à l'en-  
seigne de l'escriptoire : Et salut  
qu'un Medecin de ceste ville auec  
l'apothiquaire Saulnier, le deliurast  
par remedes communs, clysteres,  
bains & autres. Et quant à la fièvre

quarte. Comment feroit il possible qu'il la guarist par les moyens qu'il a autresfois proposé & par liure & de bouche, veu qu'ils fût du tout faux & controuuez à plaisir en despit de la vraye Anatomie: c'est qu'il faut picquer & ouurir vne veine, que nous auons au derriere de reins. Vne commodité y a aux medicaments de la Riuiere: C'est que ceux qu'il guarist il ne les faict pas lōg temps languir. Et pour deux liars d'atimoine au lieu d'or potable, & du precipité, au lieu de quinte essence de corail, & du caphre dissout au lieu d'extrait de perles, il les precipite brusquement & leur faict rendre promptement toute leur mauuaise fressure. Quelquefois aussi il pense auoir donné la vie à ceux auxquels il ne la point ostée, à l'Antonine. Et quāt ores il seroit vray (cōme il est vray parlant

I ij



sans distinctiō que leſdites maladies ſont guariffables , il ne le faudroit point mōſtrer par raiſon ny par effet mieux que le monſtrēt tous les iours Meſſieurs de la faculté en leurs diſputes,actes , leçons, & publiques , & gratuites, liures, consultations, guarifons,ſi frequētes, heureuſes, modeſtes, & toutesſois ordinaires: Que ie puis dire en verité qu'il n'y a lieu au mōde tant pour la multitude du peuple,&frequēce d'eſtrāgers,& d'eſtrāges maladies, qu'auiſſi pour le ſçauoir & experiēce iudicieuſe & Methodique des premiers Medecins du lieu, & la louable façō de communiquer amiablement les vns avec les autres: Auquel il ſe vōye plus de belles cures , non ſeulement de ces maladies qu'il allegue,deſquelles pour le grād nombre, il ne ſe peut faire regiſtre, mais auſſi d'autres rares nouuelles,

cōioinctes avec accidens si grands & formidables, qu'il se peut dire en effet le siege d'Esculape & le subiet des miracles de Dieu. Et se trouuera tel Medecin en ceste ville, qui pour estre employé a l'hostel Dieu ne laisse pas d'estre tresdocte, & tresexpert, lequel voit & guarist plus de ces maladies là en vn mois, que la Riuere n'en a entrepris de faire en dix huit mois qu'il est en ceste ville. Et y a bien d'auantage: car de tous ceux qui sont fort outrément & perilleusement malades audit hostel Dieu, il n'y a aucun qui veuille quitter son Medecin & Barbier pour se mettre entre les mains de la Riuere, ce que lon sçait au vray par leur rapport, & tous pauvres qu'ils sont ils ne veulent point que sur leur corps il se face vn amendement de bacheliers & preuue de harquebouze. Or fest bien donné garde le

I iij

*Aph. 11.  
sectio 1. du  
Demoster.*

*Leuit. 13.  
v. 14.*

rusé de parler de la vraye ladrerie  
(car Paracelse en cõpte enuirõ xl. for-  
tes) & du Cäcer vlceré, cõbié qu'il se  
soit vanté en plaine Cour, & ainsi l'a  
mis par escrit, qu'il en pourroit autät  
faire comme son maistre Paracelse,  
auquel faulxement lon attribue d'a-  
uoir guarý douze ladres. Et soit que  
ce fust par vn matin comme dit la  
chançon, & l'Epitaphe, ou à diuerfes  
fois, il est aisé à voir que ce sont mē-  
teries par deux raisons: l'vne qu'en  
l'Escrature sainte il ne se parle de  
ladres guaris (comme il en est parlè  
en plusieurs endroicts) que par mira-  
cle, & que la cõgnoissãce dõnee aux  
prestres de ceste maladie n'estoit que  
pour la separatiõ d'avec l'autre peu-  
ple, non pour la guarison. L'autre  
que ou il y a vne corruption vniuer-  
selle de la masse sanguinaire, & alic-  
nation estrange des parties sangui-



fiâtes, & baulme naturel comme dit *En la grãd*  
 Paracel. Il ne se peut faire reduction *Chirurgie.*  
 non plus que de la priuation en l'ha-  
 bitude, & de vinaigre en vin; & de  
 plomb qui est or lepreux ou de fer  
 en bon or, comme dit Paracelse. Et  
 en toute la Bretaigne, en laquelle il *pag. 26 f. 1.*  
 y a grand nombre de ceste maladie.  
 La Riuiere n'en a pas peu guarir vn  
 seul en cinq ans, combien que  
 quelques vns vfans de son conseil  
 ont esté punis pour s'aider du sang  
 d'enfans à limitation de l'huile de  
 sang humain de Paracelse, & ce qu'il  
 allegue que la Medecine est vn don *f. 3. de son*  
 de Dieu, donc elle guarira toutes af- *liure verso*  
 fections mauuaises, est vne ombre *lin. 4.*  
 de raison, nullement concluante.  
 Maintenant s'il est ainsi qu'il puisse  
 guarir vne ou plusieurs de cesdites *13.*  
 maladies, il n'est point necessaire  
 qu'il nous appelle a ce concert, &



prouoque à le voir. Car mesmes par  
sa requeste il ne veut pas que nous  
y soyons presens : Mais il deuoit de-  
uant l'arrest aller aux faux-bourgs  
sainct Denys , au monastere sainct  
Ladre & faire là ses miracles, & don-  
ner ordre que ceux qui seroiēt guaris  
se vinsent monstrier en la Cour. Pa-  
reillemēt pour sa bien-venue en ce-  
ste ville, il deuoit aller souuēt à l'ho-  
stel Dieu, & là se presenter à donner  
ses remedes, si on les eust voulu ac-  
cepter, & par mesme moyen atten-  
dre le temps à se mettre sur le banc à  
l'examen de l'eschole, pour y estre  
le tresbien receu & acheuer là son  
cours, qui est l'estamine par laquelle  
les grands personages & de cetēps  
& depuis cinq cens ans en ceste ville  
ont passé. Sinon & l'on ne l'eust vou-  
lu receuoir, il ne deuoit pas souste-  
nir vn procez pour cela, ny s'essayer  
d'estre

d'estre en la Kyrielle maugré les S.<sup>q</sup>  
& forcer les statuts du Pape & du  
Roy. Et quand bien il auroit guarý  
quelques vns de la plus part de ces  
fascheux accidens qu'il compte, il ne  
faudroit pas par là permettre indi-  
crettement ny à luy ny aux autres  
de faire publier son Committimus,  
comme l'on dit. Car ne voyons nous  
pas quelquefois des bastleurs, & gés  
meschans, & ignorans, voire en des-  
pit d'eux guarir des maladies fort  
griefues: & s'en est trouué qui en vou-  
lât dōner du poiso, ou semocquer de  
quelqu'un là parfaictemēt guarý. Et  
n'est pas à dire pourtāt que l'on doi-  
ue lascher la bride à toute person-  
ne de se presenter d'en faire autant.  
Encores que s'il ne le faisoit, il en  
deust estre pendu, comme fut celuy  
qui depuis cinq ans fait mourir Mô-  
sieur le Duc de Bouillon à Sedá par

K

15 antimoine: car la punition de l'un ne  
sauue pas la mort de l'autre, & est bie  
le plus seur de garder quelle n'ad-  
uienne. Au surplus iamais noz ma-  
ieus n'ont trouué ce ciment & chef  
d'œuure de medecine raisonnable  
ny commode. Et ny a aucune vni-  
uersité ny fameuse, ny autre en Chre-  
stienté, en laquelle lon en vse de la  
forte: Et n'ya si petite ville en France  
en laquelle sil suruiuent vn Medecin  
nouveau quelque splendeur qu'il  
puisse auoir d'ailleurs, quelque van-  
terie qu'il puisse faire sonner, qui soit  
receu a faire ceste espreuue: Ny mes-  
mes receu aucunement, si ce n'est du  
cōsentement des premiers Medecins  
du lieu, & par honeste communica-  
tion, plustost que par ces espreuues:  
car le Magistrat ne doibt point con-  
temner la santé du plus pauvre & ab-  
gect, laquelle sous vmbre d'un coup



déssay seroit en danger abon escient  
 Et de fresche memoire nous auons  
 veu maistre Charles le Goutteux  
 natif de vaux prez Meleum, auquel  
 on venoit de plus de cinquante  
 lieues, & toutesfois par arrest ré- *Du xxix.  
Mars 1579.*  
 uoyé aux Medecins de ceste ville.  
 Item vn nommé Hureau, lequel se  
 vantoit faulxement de traiter qua-  
 tre mille malades par an, comme fait  
 cestuicy, plaidant contre les Mede-  
 cins d'Orleans renuoyé aux Mede-  
 cins du lieu par arrest. Maintenant  
 il ne faut point aller si loing: Car *En Mars  
1578.*  
 puis qu'il promet de pouuoir mon- *16*  
 strer par raison & par effect que tel-  
 les maladies sont guarissables, tou-  
 tesfois il ne le faict pas. Sans m'en  
 vanter autrement, tout presentemēt  
 ie le monstrey. Ie dy donc que  
 telles maladies qu'il a nommé, sont *f.2.l.pen.*  
 guarissables. Et si d'auanture elles de

K ij



meurent sans le pouuoir estre, cela se faict: Ou pour l'intemperance des malades: Ou pour la mauuaise disposition de quelque parties nobles: Ou pour la mignardize des patiens, qui contraignent les medecins quasi de se f'accômoder à eux: Ou pour leur incôstance qui courent aux remedes nouueaux, & ne les font pas, & abandonnent plustost les medecins, qu'ils ne sont abandonnez d'eux: Ou pour le succez de quelques autres maladies, precedentes, ou subsequentes.

Ce n'est point chose nouuelle mais belle & especieuse à dire toutes maladies & plusieurs autres estre curables Et quelques vns de noz autheurs cômme Dioscoride, Aëce, Nicolas myrepique, & Matthieu de Gradi & quasi tous praticiens y donnent des remedes anciens & nouueaux sans grâde di

stinctiō: Mais il y a bien diſſe rēce entre promettre & tenir. Les ſages Medecins, & approuuez doiuent parler plus modeſtement que les Empiriques. Et ne trouuent pas rien impoſſible comme les autres. Car celuy qui ne ſçait rien ne doute de rien: & celuy qui eſt leger: d'eſprit eſtime tout leger. Et comme l'on dit, quelquefois les petites cloches font plus de bruit que les groſſes. Il fait à conſiderer la grandeur & multiplicité des cauſes: Peſer les temps, aages, ſexes, profeſſions accouſtumances, forces, & temperaments: Proiecter ſes intentions, & indications: Auifer aux circonſtances, tenāts & aboutiſſants, & ſur tout à la fin, qui eſt la ſanté conſeruatrice de la vie.

L'hydropiſie certainement n'eſt qu'un ſymptome, & eſt facile de faire vuidier l'eau ou par embas, ou par ſe-

K iij

ction: Mais d'en oster la cause, il est  
aucune fois impossible, voire à la na-  
ture mesmes.

La paralytie n'est difficile à gua-  
rir, principalement celle qui vient  
d'obstruction simple des nerfs, & la  
decete maniere de viure & les reme-  
des accoustumez y suffisent. Mesmes  
celle qui viét d'imbecillité de nerfs,  
ou du cerueau par succession de tēps  
est guarissable. D'autre part celle  
qui se fait par l'entiere resolutiō des  
nerfs, & desnaturement du cerueau,  
qui est le magazin du mouuemēt &  
du sens, est incurable. Pareillement  
celle qui vient aux playes de la teste,  
& est accompagnee de profondeur  
& grāde effusiō de sang, ou conuul-  
siō en l'autre partie n'admet point  
de guarison, quelque antimoine ou  
or potable que l'on puisse vser.

*Epilopie* Quant à l'Epilepsie Hyppocrate



mesmes la tient curable par mutation d'aage, principalement celle qui vient d'une pituite grossiere contenue éz ventricules du cerueau. Aussi celle qui viét par malignité de quelque partie inferieure, ou d'une vapeur veneneuse, ou du sens si exquis de la bouche de l'estomac, est guarissable. Au regard de celle qui viét d'une imbecillité de cerueau, auquel ja l'impression est attachee & formee, mesmement si y a quelque disposition hereditelle, est fort difficile à guarir non pas toutesfois impossible deuant vingt cinq ans, comme Galié le monstre doctement. Pour le regard de la *sur le 6. l. des Apho. d'Hipp. Aph. 28.* fièvre quarte, qui est ce qui veut nier quelle ne soit guarissable, & que nous n'en guarissions la plus part: Mesmes quelle aporte des commoditez au corps estant bié traictee, car elle nous deliure de plusieurs autres



grandes maladies. Mais nous la manions doucement, craignants quelle se tourne en continue ou double quarte. Et la faut traitter comme chancres, principalement quand elle vient d'une humeur aduste, & qu'il y a en la ratte une disposition chancreuse, comme dit tresbien le docteur Syluius. Et non pourtant il ne la faut guarir avec des yeux d'escreuifse comme font quelques Alchimistes, encores qu'ils semblent tresfamiliers & amis de nostre nature & semblables a la matiere causante, n'y la faut aussi traitter rudement, comme l'on a fait le chancre de Madame Couppé.

Quant à la phtise ferine d'un ulcere de poulmon, n'y l'autre espee de marasme & eslancement qui vient de vieillesse, & pareille habitude haue contractee de longue main,

main, elle se guarist fort difficile-  
 ment: Mais les autres façons sont gua-  
 rissables, non toutesfois par eau de  
 canelle, ny soulfhre dulcifié, ny eau  
 de rosmarin seule, dont la Riuiere  
 vse sans discretion. Ains par moyēs  
 ordinaires & communs. Touchant  
 la goutte, qui ne distingue ne dit riē:  
 Car la douleur se peu mitiger par di-  
 uers moyens, desquels les plus vul-  
 gaires sont quelquefois les meil-  
 leurs: non pourtant que l'imbecilli-  
 té ia conceue dans les ligaments,  
 tendons & nerfs de l'article, avec vn  
 groz phlegme vitreux & visqueux se  
 puisse rehabiliter & viuifier, à faute  
 de chaleur naturelle, qui en est loing  
 & petite, qui est celle qui faict iouer  
 tous les mouuements du corps, si ce  
 n'est auāt quelle aye pris vne habitu-  
 de incorrigible, au cōmencement d'i-  
 celle, & ne guarit pas celuy qui a-

*Bains, liés  
 d'asnesse  
 & chan-  
 gement  
 d'air.*

L

doulciſt vn peu les accidētſ, ou leur  
donne quelque trefue legere: Ou qui  
a faiēt ſortir du liēt ſeu Monſieur de  
Rohan apres auoir eſtē bien roſty,  
& là fait aſſeoir à table, & porter à  
quatre emmy la Cour: car la cauſe  
eſtant interieure elle repigeonne de  
plus fort. Et ſi l'on veut repercuter &  
retenir la fluxion puiſſamment, il  
ſuruient vne fièvre, qui emporte le  
patient deſia tout allangoury. Et ne  
penſe point que pour la precaution  
de ceſte maladie les pillules Marga-  
rites de Paracelſe y ſoiēt meilleures  
composees de viſ-argent d'antimoine  
d'or & d'acier & d'ābre, à prēdre  
deux fois le iour par huit iours en-  
tiers, que vn peu de caſſe tous les  
mois avec bon regime. Dōcques il ne  
faut point vſer de ces apaz de pro-  
meſſe de pouuoir guarir quelcu-  
ne ou toutes ces maladies ſuſnom-

Tom. 1.

mecs, n'y du deffy & arrogate semō-  
ce d'appeller ses superieurs, pour le  
monstrer, & le veoir faire, & par ce  
moyē entreprēdre sureux. Parce que  
fil ne tiēt qu'à secrets de remedes &  
parfaites guarifons, nos liures, & les  
crocqz des apothicquaires en sont  
pleins. Et ne sçauoit on proposer fa-  
çō aucune de guarir, tant ordinaire,  
qu'extraordinaire, que les Medecins  
methodiques n'ētendēt trop mieux,  
& ne sachent les forces & le moyen  
& dexterité d'en vser, & ne puissent  
marquer les lieux des auteurs des-  
quels on les aura pris, ou la source  
de laquelle on les a tirez, & pour-  
quoy ils sōt quelq̄fois efficaces, quel-  
quefois ils ne le sōt pas. Et ne faut pas  
trouuer mauuais si nous n'en vsons  
tousiours: Car nous ne faisons pas  
noz experiences au dommage d'au-  
truy, & debuons estre hardis avec

L ii



raison & craintifs sans mesprison.

Et pour detester cette procacité & coutumace indigne d'un Medecin & Philosophe de s'oser tant de fois représenter & subir le hazard d'estre *pro tertio* mocqué & condamné, encores qu'il se deffie de luy mesme & de ses forces, ie n'allegueray autre cōparaïson ny sentence que celle de Galien pour mesme cause. Comme il aduiét dit il aux ioustes où les personnes sont inégales si vn bon luitteur a terrassé son ennemy & mis le pied sur la gorge, celuy qui est terrassé & vaincu pense auoir encores quelque peu de victoire sur l'autre, s'il le peut picquer ou esgratigner en quelque partie, encores que telle picqueure ou morsure ne rende la victoire moindre: ainsi certainemēt ceste animosité de vengeance, que la Riuiere dit ordinairement & mon-

estre auoir, que si nous luy faisons du mal, il nous en fera aussi, n'est point louable ny Chrestienne: car nous ne luy faisons point la guerre, comme il dit, en nostre nom priué ny pour nostre particulier interest: mais parce que il est scandaleux, dogmatizant, iniurieux le premier contre nous: Ayant commencé a escrire liures pleins de contumelies & renuersants les Principes de Philosophie & Medecine, & sous l'vmbre de quelque nouueau ramage que l'on peut nommer Ragotisme, ou quelques mots affectez & affectez, & quelque rhapsodie de secrets quasi impossibles d'estre tirez, & faisant aussitost mal que bien, & de quelques sentences cornues extraictes de l'Alcoran de Paracelse, ou plus tost du grimoire des enchâteurs, il pense confondre toute doctrine, & obs-

L iij

*Andas  
Impetition*

curcir la Methode & donner la bar-  
luë à vn chacun, vſant de quelques  
vns auſſi mal aduiſez cōme luy pour  
limer & enrichir ſes fatras, c'eſt vne  
des ruines de la ſanté publique. La  
modestie veritablemēt accompagne  
ſouuēt la vertu & lettres, & veoit on  
peu d'hommes modestes qui n'ayēt  
quelqu'autre vertu ſignalee. Au cō-  
traire l'ignorance rend l'homme au-  
dacieux, entrāt, temeraire, entrepre-  
neur. Et tant plus vn homme eſt ſca-  
uant, ordinairement il craint ſubir  
le iugement d'autruy ſe dēſiant de  
ſes forces, ou plus toſt vſāt de ſa mo-  
deſtie, laquelle le ſemond de ne rien  
entreprendre au hazard de ſon hon-  
neur, & bonne reputation, ce qui ne  
doit pas eſtre attribué à couardize:  
D'autrepart l'ignorant par vne faul-  
ſe preſumption ſe perſuade que par  
ſubtilité & ſubterfuges, il ſurmonte-

ra tous les plus habiles hommes du monde. Tels hommes sont pleins de cautelles, fraudes, surprises, & autres semblables instruments de malice, & ressemblent à ceux qui n'ont rien à perdre, & toutesfois iouent contre chacun, s'ils gagnent ils sont heureux, s'ils perdent ils ne perdent rien. Et ont desia tant de fois esté ruinez, que leur ressource est en leur ruine, & estoient miserables n'estoit leur grand misere. Tant la coustume de venir souuent pour diuers crimes deuant les iuges, & sçauoir ses eschapatoires les rend asseurez contre toute Iustice. Quelle hardiesse donnera cela à tous les esprits criminels de la France & ayants des braues faillies, & inclinations à pippérie, de sçauoir par tout qu'un homme chassé de son pais, & tous autres lieux où il a mis le pied, qui a mangé du pain du Royen tât de vil-



f.29.verso  
lin.vlt.

les, tout frez & grouillant d'accuatiōs, nō seulement se qualifie en ceste Cour Cité & Vniuersité pour vn Repertoire de fanté, mais aussi se vēdite pour tel deuāt vous Messieurs qui representez la iustice diuine. Cōsiderrez s'il vousplait de quelles personnes il est suiui, peu de gēs de biē, ieunes, amateurs de nouueautez, marchās de iaune espicerie melācholiques, souffleurs d'Alchymie, gēs qui attēdent la reception d'vn tel Galie restitué pour pagirier à toute reste, & tailler de la besongne à Messieurs des mōnoyes, & tout sous le mâteau de Medecine, & autorité de la Cour. Voyez desia voz enfans ouvrir large l'oreille à telle philosophastrie, excitement de toute auarice, ne suiuañt que les nuees & vmbres de la vraye richesse & plaisir, mettans vn desdain des langues & scien-

sciences & Tataliques confusions en leur cerueau, pour courir apres le Pátagrueisme de l'impie Paracelse: chose deplorable & indigne d'estre introduite en ce siecle calamiteux au quel à grand peine respirons nous, & que l'on sçait que les nouueautez font porter la bezasse à la moitié du pauvre peuple.

*Replique à la responce de la Rinie-  
re contre vn factum présenté à  
Messieurs de la Cour.*

*Le 6. May 1579.*

**I**L dit, Que celuy qui en est l'au<sup>f. 25. lin. 9.</sup>theur, est vn iniurieux & cou-  
art, sans dire autre raison : Et croy  
qu'il veuille entendre, pource qu'en  
quelqu'endroit, il l'appelle ignorât:  
Il me semble que ce n'est point iniu-

M

re de l'appeller tel, veu que c'est vn  
terme lequel contient simplement  
le principal point dont est questiō.  
Et puis biē dire sās iniure, qu'il n'en-  
tend pas les autres mots latins, & par  
tant les estime iniurieux. Quant aux  
autres mots fascheux, comme accu-  
sé de meurtre, & d'empoisonnement  
& de faulse mōnoye, ce ne sōt pas in-  
iures, mais veritez, non tāt outrageu-  
ses que ce sont accusatiōs publiques,  
pendantes en la Cour & ailleurs: &  
telles, que i'estime qu'il voudroit  
auoir rendu tout le bien qu'il a tiré  
de Monsieur de Rohan, voire estre  
banny de Paris, & s'en voir dutout  
*f. 2 lin. 18.* absous, comme faulcement il main-  
tient estre: parce qu'il a fait mourir  
par iustice quelques seruiteurs de ce-  
ste maison, lesquels esmeuzd'vne vē-  
geance mal reiglee, s'estoyent mis en  
deuoir de le tuer. Je ne l'y feray poīt

maintenāt de tort ny iniure si ie luy  
maintiē, que pourcela il n'est pas iu-  
stifiē, ny pareillemēt de la faulse mō-  
noye. Ce que Mōsieur Perrot rappor-  
teur & les substitus de Messieurs les  
gēs du Roy, les Greffiers & huissiers  
sçauent bien. Et qu'il se trouuera au  
cinq & sixième registre, du bailliage  
d'Eureux, cōme il est chargé par vn  
prestre, nommé Manfroy, lequel  
fut cōuaincu de la faulse monnoye,  
il y a plus de x. ans: & ne faut point  
dire que vne histoire nue & dedu-  
ction d'un fait, duquel plus de gens  
de bien que luy ont esté preuenuz,  
soit iniurieuse: Car les parolles n'en  
sont point atroces & les mots ny in-  
tention, n'en sont point hors de pro-  
pos. Pource qu'il est mal seant, qu'un  
homme preuenue de tant de flagices  
n'en estant pas encores purgé, s'inge-  
re de purger la ville, de maladies, &

M ij



le corps des personnes de mauuaises humeurs, ne demandant qu'a purger les bourses d'argent, pour purger apres le pays de sa presence.

*f.4.lin.23.* Mais d'appeller vne compagnie de gens de lettres & d'honneur, sacrilege, comme a fait son poëte: celle la est bien vne iniure dite hors de propos, raisõ & verité: car ce n'est pas ce quoy il s'agist: & ne se trouuera iamais en bon dictionnaire ny autheur sententieux qu'une compagnie de cent personnes, encores qu'ils se disent Docteurs, doiue estre appelée sacrilege pour oser entreprendre de parler d'un abus qu'ils ne peuuent comprendre.

Au reste, le traitté Latin n'est pas tant fait contre la Riuiere, que contre Paracelse, les œuures duquel il ne monstre pas bien auoir leu, & n'y respond pas vn seul point, princi-

palement aux impietez. Et quant à ce mot de couard, il n'est pas raisonnable de le donner à celuy, qui n'a pas mis son nom en vn Faictum; Et celuy qui dresse des memoires, ne se peut dire vray autheur d'un traité: Ny celuy qui parle au nom d'une cōpagnie, ne se doit point attribuer le nô & toute l'autorité d'icelle.

En premier lieu, il se plaint que ie l'ay appelé Empirique: Certainement ie ne l'ay point ainsi nommé, Et me semble qu'il ne merite vn si beau nom. Et ne se trouuera pas digne de l'ancienne secte des Empiriques, lesquels auoient leurs reigles, cognoissances, telles quelles & obseruations limitees, & ne nyoient pas les quatre Elements, ny les quatre humeurs, cōme appert par les liures de leur grand aduersaire Galien. Nulle desquelles parties la Riuiere

*feuillet 25.  
verso l. 12.*

*De optima  
secta.  
De sectis.  
De subfigu-  
rat. Empir.  
Troisiesme  
Meth.*

M iij

monstre auoir , ny par ses respōces  
aux Examens, ny par son Demostre-  
rion, ny par ce dernier broüillon,  
ny par les malheureuses cures ordi-  
naires. Et toutesfois il s'efforce mō-  
strer, que l'experience est plus que  
la raison. Premièrement en ce qu'il  
diēt qu'Hippocrate en son liure des  
prenotiōs, ou precognitions, fueil. j.  
veut que la pratique de Medecine  
precede la theorique. Or ie trouue  
que cela est totallemēt faux, ny que  
iamais il aye dit tels propos en tel  
lieu: Et n'est pas la premiere faulſe  
allegatiō, comme faulſe supposition  
d'or, que luy ou ses supposts ont mis  
en ce liuret, comme il sera cotté en  
son lieu. Et ne peut on trouuer au li-  
ure De precognitione ad Posthumū  
de Galien: ny au liure ny commen-  
taire De Humoribus, ce qu'il attri-  
buë à Hippocrate. Bien est vray que

Paracelse le dict, Dont ie l'en estime *Chap. 5. du*  
 plus faux. Et quant à ce qu'Aristote *liure de*  
 assure que l'experience a fait l'art, *gradibus.*  
 Il l'entend quelle precede, com- *Au 1. de*  
 me l'imparfait precede le parfait. *la Methap.*  
 Quant à Cornelius Celsus, il semble *Liure 1.*  
 balacer pour l'experience. Mais qui  
 voudra regarder de pres, il trouue-  
 ra, que Dieu le Createur, ayant ame-  
 né toutes choses à Adam, pour leur  
 imposer les noms, il luy en enseigna  
 par mesme moyen, la force : Et don-  
 na à cognoistre les plus grands se-  
 crets, qui feussent en chasque scien-  
 ce, comme tiennent les Theologiés.  
 Et ainsi les sciences sont venuës de  
 Dieu & d'Adam, de main en main,  
 iusqu'au temps de Iacob & Ioseph, *Genese 50.*  
 lors qu'il est fait mention en l'escri-  
 ture de Medecins exerçans iusques  
 à ce temps. Et toutesfois la doctrine  
 Paracelsique n'estoit point encores



*De tinctu.  
Phisicor.*

en estre. Et parce qu'elle prend diuers fondemens de la nostre, il faut, ou que celle-cy moderne, ou que la nostre ancienne, ne soit pas la bõne ny vraye. Et ne suffit de dire qu'Adā & les premiers peres ont vescu si lōg temps, par le moyen d'Alchymie, & de l'or potable : Et que celle inuention de la faire a esté perdue au deluge. Car nous ne trouuons point que les vrayes sciences & necessaires pour la vie donnees de Dieu, ayent esté changees ny perdues. Auf si que Paracelse s'en diēt le premier inuenteur. Et quelquefois il dit qu'il à appriz plusieurs beaux secrets du Diable. Or, si la preuue & verification à nostre esgard, de ceste science, qui est vn don de Dieu, a esté descouuerte par quelque occasion, que les Payens appellent fortune: Ou si les vertus & proprietiez de quelques remedes

medes ne se connoissent, que par effets, sans ayde d'aucuns discours, transports, imitatiōs, ou qualitez cōiecturales & inductiues: il ne faut pas cōclure de là qu'ils facent vn art, ou qu'ils constituēt vne theorique. Car estāt en petit nōbre, ils ne scauroient fonder-regles, qui sont les iambes & arcz-boutās de toute sciēce: laquelle chemine tousiours par le cōmun, general & vniuersel. Mais pour tout accorder & accōmoder: la raison se peut dire l'ame du corps de l'experience: & cōme elles s'égēdrel'vne l'autre aussi se seruēt elles de cōtrerolles & garēds, & ne sont pas grād cas l'vne sans l'autre, & vnies ensemble s'entredōnēt lustre & perfection. Tellemēt que quelque vns les ont accomparees à deux doigts de la main, ou deux iābes d'vn corps, ou bien vn miroir à double visage, auquel y a grā-

N

de similitude, mais quelque difference  
aussi. Quāt à moy ie ne trouue point  
plus vray terme ny comparaison  
que de les appeller sœurs, pourueu q̃  
la raison & d'antiquité & de dignité  
comme immortelle & venant imme-  
diatement de Dieu, soit l'aînée, &  
tienne le haut bout, non seulement  
en l'inuention, mais bien encores  
plus en la constitution & singuliere-  
ment en la maniere d'enseigner la-  
dite medecine. Car puis que tout pre-  
cepté est general, l'establissement d'i-  
celuy en appartient au discours: &  
la verité & certification, qui s'exerce  
sur la particulier, en appartient, tant  
à la raison qu'à l'experience. Et s'il  
faloit faire parangon de l'un sans  
l'autre (combien qu'ils ne se puissent  
ainsi seuls trouuer ny retenir la di-  
gnité de leur nom) aymeroy mieux  
vsfer de raison seule sans experience

*Livre second  
de la Mer.*



qui s'appelle indication non parfaite qu'apporter l'expérience nue & simple sans raison. Car le subiet & succcez de l'expérience est fort fautif douteux, & trompeur: Mais le iugement de raison qui est l'ordre des causes est fort difficile, toutes fois plus assuré. Et au rapport & conference de toutes autres doctrines, & sciences qui ont l'une & l'autre partie: la theorique, cest à dire contemplation & explicatiō de ce qu'il faut faire, ou bien la cognoissance de ce qui peut servir & nuire, doit marcher, cest à dire mettre les mains à la besongne avant la pratique, & luy doit servir de guide & de lanterne. Et si quelquefois l'on ne peut trouver la vraye cause & remede par bon discours, alors par voisinage & translation d'un mal à l'autre, que l'on appelle analogisme, & est espee

*Aphorismes. du 1. livre.*

N ij



de raison l'on trouue quelque cas qui en approche, duquel la raison fait le choix.

feuillet 26  
lig. 2.

Quant au second point de sa response, auquel il semble recriminer de ce que ie confesse auoir appris & tiré, des erreurs & absurditez Parastul-  
tiques, mesmes qui sentent leur Negromance & magie (qui est vne forme d'impieté & superstition) deduites par Erasme, qui est encores vivant lecteur public à Ildeberg, & a escrit fort amplement & diligemment contre les liures Allemans, & qui ne sont point traduits en Latin de Paracelse: Et luy reproche la Riuiere qu'il est ennemy de la discipline Ecclesiastique. Quāt à moy ie ne doute point qu'il ne viue plus politiquement à Ildeberg selō les loix de sō pais, que ne faiēt la Riuiere en Frāce selon les nōstres, cōme le tesmoigne

la cōdēnatiō de cent liures aux pau-  
ures par forme d'amende contre luy  
pour auoir mangē en quaresme d'un  
pastē de veau qu'il disoit estre à la  
chardonnerette en la conciergerie  
du palais. Qui est bien contraire à ce  
que son Aduocat a dit que l'on pen-  
soit que ce fust le prestre de Normā,  
die & Falaize. Et quant il ne seroit  
ainsi, qu'Erasme ne vescu politique-  
ment ou catholiquement: la celebri-  
té de son nom & suffizance de son  
art de Medecine le peuuent excuser  
d'auoir loyaument & hardiement  
cōbatu vne si dangereuse secte: Auf-  
si qu'il ne se voit point d'occasion,  
pour laquelle il eust esté esmeu de  
faire croire, que Paracelse auroit es-  
crit vne chose, dont il n'en seroit riē.  
Et pour le resgard de ce qu'il alle-  
gue, qu'Erasme proteste à la fin de ces  
Tomes, qu'ores que Paracelse dit ve-

*En com-  
mencement  
du Quares-  
me 1578.*

N iij

rité, si ne le voudroit il point croire, ie ne l'y ay point leu: Mais bien, *Not.* Qu'il aymeroit mieux estre tué de Dieu que guarý du Diable, lequel bien qu'il semble dire verité, si ne le faut il pas croire. Sentence coniointe avec toute pieté & verité.

*feuillet 26.  
lig. 15.*

Pour venir au faux fondement & principe d'heresie en pratique, qui est, que les maladies sont guaries par leur semblable, il me respond, qu'Hippocrate l'a ainsi laissé par écrit. Et certainement il y en a vn passage vnique & particulier de quelques maladies seulement, auquel endroit il parle de la similitude des lieux, & façons de purgations, comme que le vomissement est quelque fois guarý par vomissement, & le flux de ventre par flux de ventre, & vne lassitude par autre lassitude: Et semble qu'Hippocrate en ce lieu

*Au liure  
De locis in  
homine.*

face les obiections que cestuy cy  
pourroit faire, & y veuillé respon-  
dre, en remonstrant, que bien sou-  
uent deux causes contraires font vn  
mesme effect, & vne mesme cause  
face deux contraires effects: comme  
par exemple, Vne mesme cause, qui  
pourra estre vne potion vretique  
faict pour quelque temps, puis ap-  
paise la difficulté & degouttemēt de  
l'vrine, & ainsi de la toux, en vne per-  
sonne, qui en aye ia quelque com-  
mencement & disposition : com-  
bien que deux lignes au parauant  
il eust prononcé vniuersellement  
que toutes maladies sont guaries  
par leurs contraires, sans rien ex-  
cepter. Et celle la est la grande voye  
& chemin royal frayé & ordinai-  
re de toute guarison, & se peut  
dire le puiot de la prattique: Com-  
bien qu'il y aye vne autre facon



qui se vient rēdre a celle la en quelques vnes & en petit nombre seulement & quasi en subside & surcrest qu'ils appellent secōde intention & par accidēt, c'est à dire par interuētion d'un autre effect. Parce que le bon Medecin cognoissant que c'est vn phlegme sallé qui estouppe le cōduit de la vessie & empesche l'vrine donnant peine ausdits lieux, il s'effaira de la faire vider par le mesme lieu & par racines & drogues, qui font vriner dauantage: En quoy faisant il ramassera en nettoyant toute l'autre pituite qui croupist alentour, & entretiēt celle qui est au passage. Dont pour quelques iours il y pourra suruenir encores plus grand difficulté d'vrine & douleur, mais vn peu apres le patient en demourra du tout deliure. Ainsi du vomissement, ainsi peut on dire du flux de ventre: lesquels

lesquels se peuuent guarir en ostant  
& rechassât par le mesme endroit sil  
est le plus commode selõ nature ou  
par occasion ce qui abreue& nour-  
rist ledit flux & vomissement: Non  
pas en accroissant la cause, laquelle  
il faut tousiours cõbattre par son cõ-  
traire, mais en augmentant l'acci-  
dent pour quelque temps, sans autre  
plus grand inconuenient, regardant  
tousiours à la seureté de la guarison,  
& non pas à tromper le malade, &  
luy adoucir seulement son mal: qui  
estoit vne des grandes ruses de Para-  
celse, vsant de narcotiques, & endor-  
missants le mal & la personne, com-  
me tesmoigne vn autheur celebre,  
son voisin, & qui a fleury de mesme  
temps, Conrad Gesner de Suric.

Mais la Riuiere n'entend ny les di-  
stinctions, & moyens d'vser des me-  
decins, lesquelles toutesfois sont cõ-

*En la Bi-  
bliothèque  
vniuers.  
sous le nō  
de Thea-  
phraïte.*

O

munes aux plus petits bacheliers, ny les ruses de Paracelse, pour n'auoir estudié les liures ny des vns ny de l'autre, & n'auoir communiqué ny avec les habilles hommes, ny d'une science, ny de l'autre secte: ains auoir passé sa ieunesse avec des enfans, des orfebures, des prisonniers, & des gētilshommes aux champs, & mesmes estant amené en ceste ville il n'a voulu communiquer, ny consulter, ny avec autre Medecin, ny Empirique: Et le plus grand secret qu'il aye, est de permettre & promettre tout à tort ou à droit, & parler peu, & adoucir sa voix, & l'accommoder à ceux qui le payent, & d'vser sans discretion d'aucune circonstance ce qu'il trouue en ses memoires ramassez de diuers billets, lesquels ils vend plus cher qu'ils ne luy ont cousté. Partant tout ce qui est

cotté icy sert de biē peu, & n'ē pour-  
ra pas faire quelque proffict celuy  
qui à l'ame maligne, & l'esprit antici-  
pé de faulſe, preſuppoſition q̄ la plus  
bell'art de Medecine eſt d'abuſer le  
mōde ignorāt ce qu'il appelle Apho-  
riſme & q̄ ceux qui en ſçauēt le mois *fol. 19. vers.*  
enguariffent le plus. Puis dōc que ce *ſo lin. 16.*  
n'eſt icy le lieu de profōder en cuue  
ce perrō de prattique, du cōtraire &  
du ſemblable, ie ne propoſeray plus  
qu'un exemple de Mareſchaux. Ain-  
ſi que l'eau froide eſt ditte ſembla-  
ble à l'humeur froid qui fait vne ren-  
ſion de partie, qui engarde le mēbre  
de ployer, ſi eſt-ce qu'en contrai-  
gnant la chaleur, & la reduiſant au  
dedās, elle la rēd plus forte & gaillar-  
de, & partant elle reſoult & rechaffe  
ladite humeur froide. Mais cela ne  
ſe doit pas appeller guarifon par ſē-  
blable ains pluſtoſt par cōtraire:veu

O. ij



que la chaleur qui est le prochain agent est contraire à froideur, bref toute maladie dureroit si elle n'estoit chassée, ou vaincue, ou reprimée, ce qui ne se peut faire que par voye d'hostilité: & non seulement attraction par similitude de substance, ou autrement, mais aussi toute action simple & mutatiō est cōprise sous les loix de contrariété. Et ne prenons pas icy les contraires comme les logiciens, car les doigts de la main, & le dur & le mol, le grand & petit, le peu & beaucoup, le haut & bas, le plain & vuide, l'entier & corrompu, le continu & diuisé, le rond & quarré, en effect toutes les autres & diuerses façons, combien qu'elles ne se destruisent pas l'une l'autre, sont contraires l'une à l'autre, c'est à sçauoir prenant à la grand manche. Et si de quatre mille malades qu'il se

vâte auoir veu, il en a guarý quelques  
vns, cà esté par hazard', dont il luy  
faut pardonner : car estimant auoir  
donné remedes semblables, il les à  
dóné contraires, & si quelqu'un veut  
entendre qu'au moinsces remedes la  
estoient semblables aux maladies à  
cause d'une mesme matiere premie-  
re, le luy confesseray facilement, cõ-  
bien que ie luy pourroy nyer : Car  
les maladies sont qualitez lesquel-  
les agissent & la matiere premiere  
n'agit point que par le moyé d'elles  
qui ont tousiours la pointe de leur  
espee dréssée vers leurs ennemys.  
Mais ne faut point icy alleguer ny  
Prodicus ny Asclepiades : car c'est  
vn vray tour d'Alemant, & digne de  
Paracelse, lesquels se parfument &  
secouent des vespres du soir, par le  
mesme encésoir du matin, en prenāt  
comme ils disent du poil de la beste.

*Au 6. des  
Epidem.  
Cornel.  
Cels.*

O iij

Or pour tout cela Nous ne voulons pas nyer les proprieté occul-tes, ny vertus spécifiques, & formes celestes que d'aucuns appellent similitudes substantifiques (cōme elles se voyent en peu, qui n'ayēt leur qualitez manifestes qui leur seruent d'armes au moyen desquelles elles combattent.) Et par maniere d'exemple prenons le scorpion, & la vipere, & posons le cas qu'elles entieres escrasees sur le lieu, ou l'huile tiree d'elles guarissent la picqueure ou morsure, quelles auroyent faites, mais ce n'est pas similitude simple; ains similitude de substance. Encorés en ce qu'elles attirēt ou rachassēt, quoy que soit ruinēt & destruisēt le venin, elles besōgnent en aduersaires, cōme tous antidotes sont contraires aux poisons, & ne laissent pas toutesfois d'auoir



quelque alliance & rapport avec eux. En somme si la preservation des maladies, & conseruation des forces, & choses naturelles, & temperees se fait par choses semblables à elles, & à la nature, comme nous confessons tous, ie conclu de là que les choses contre nature se doiuent oster par leur formel contraire & repugnant. Et ainsi la proposition d'Hppocrate & Galien est vniuersellement, & sans distinction vraye.

Mais il faut venir à ce dæmō d'Antimoine, & scauoir si les metaux sōt venins dans nostre corps; ce a quoy il s'essaye de satisfaire, mais en vain. Car ie n'ay pas dit qu'ils le fussent tous, ny mesmes l'antimoine: ains seulement quelques vns accoustrez & passez par certaine graduation de feu: comme certainemēt il ne scau-

*Gal. lib. 11.  
de la Mat.  
chap. 13. Et  
sur les Epi-  
dem. & au  
5. des sym-  
ples.*

*f. 26. verso  
l. 1. de son  
liure.*



roit nyer que le vif-argent sublimé  
 ne le soit, combien que quelques vns  
 en ont priz, & n'en sont pas morts:  
 l'orpimét rouge aussi espee de real-  
 gar, est estimé tel, combié que Dios-  
 coride en aye ordonné à ceux qui  
 chap. 22. crachét boue, que lō nōme empyric-  
 5. liure. ques. En quoy ie ne vouldroy le suy-  
 ure, & ne faut pas pratiquer sas iuge-  
 mēt tout ce que dit Dioscoride, car  
 Liure 6. il estoit meilleur Simpliste que Me-  
 chap. 29. decin. Mais depuis au liure suyuant  
 il le met entre les venins, cōme aussi  
 fait il la chaux, l'orpiment, l'argent-  
 vif, la cerusse, le plastre, l'arsenic, le  
 Liure 5. boraz: & toutesfois il ne laissent pas  
 chap. 104. d'entrer en quelques compositions.  
 Aussi que l'argument n'est pas bon.  
 f. 26. vers. L'on a mis autresfois des double du-  
 l. 10. & se catz aux restaurants, & des feuilles  
 quantibus. d'or aux pillules & condits cordi-  
 aux. Doncques elles seruent: car elles  
 ny

ny seruent nō plus que seruoit l'Antimoine à teindre l'Elateriō du tēps de Dioscoride. Enquoy l'on cognoist la faulse allegation qu'il fait, car ce n'est pas au 136. chap. du 4. liure, mais au 155. qu'il mesle de l'antimoine à ceste drogue. Non pas en dose comme il controuue, ny pour augmenter sa force purgatiue, comme il songe. Mais pour luy donner couleur, ou en noir, ou en blanc, ou en iaune, car il s'en fait de ces trois teintures là, comme tresbien le monstre Guinterius, & deschiffre le compaignō, comme boutefeue de maladies, plustost que feu de metaux, se moquant dextremement des louanges qu'on luy attribue. Et si Valefcus de Tarāte, & Petrus Bayns, & les Pandectes de l'autorité de Serapion, & non pas de Galien, en donnent à l'Epilepsie, ce n'est que pour vomir, & est

P

p. 662. dñ  
commet. 2.

f. 26. l. 12.  
suiuante

corrigé du Castor, & ne les voudroy  
suiure en cela. Et ne voy point qu'il  
aye commodité, ou propriété plus  
grande que de vomitoire, sinon qu'il  
ne couste gueres, & ne laisse point de  
mauuais goust, nō plus que du verre  
& à bien tost monstre sa malice &  
perturbation, en renuersant l'esto-  
mac comme vne bottine: & que les  
maladies pour lesquelles l'on le dō-  
ne ne reuiennent plus, car elles ne  
s'en vont point du tout. Et en a fait  
à plusieurs rendre l'ame par en bas,  
avec le tartare de Paracelse plu-  
tost que celuy de Platon: & que nul-  
le intemperature simple, ny vice  
aucun de partie, voire conioint  
avec matiere, n'est ou guaray, ou gua-  
ranti par luy seul: & perce aucune-  
fois l'estomac, voire coupe les boy-  
aux, comme à la fille de Monsieur  
de Rohan, & combien que tous n'en



meurent pas si soudain , & apparemment: si n'en vis ie iamais aucun qui n'asseurast de n'ē prendre plus par la bouche en verre , pour les pitteux & effroyables accidents qu'il apporte. Mais soit que l'on meure, ou que l'on l'anguisse, ou que l'on guarisse, il y a des façons de mort & de vie plus douces. Et n'auōs point faute d'autres vomitoires plus benigns, & n'ignorons pas les autres façons de le preparer, ny qu'il peut entrer en clystere plus seurement. Mais il ne s'enfuit pas s'il purge l'or, qu'il purge nostre corps, nō plus que noz autres purgatifs purgent l'or: car il ny a point de cōmunication avec l'or & nostre corps , moins qu'avec les carpions du lac de Garde, qui ne le peuuent digerer.

Touchant ce qu'il allegue en cin-<sup>f.27.l.3.</sup>  
quième lieu pour mōstrer la necessi-

P ij



té d'Alchymie en nostre art, de dire,  
que Galien y estoit tresdocte: il ny  
eut iamaïs Hortmanuus Medecin,  
qui escriuist cela: Mais vn moine  
nommé Hermanus de l'ordre de S.  
Augustin, qui a vescu du temps de  
*L'an 1340* Raimond Lalle, & pensoit que toute  
la philosophie consistast en Alchy-  
mie qui alors florissoit, & ny faut nō  
plus croire qu'à la Riuiere, quand il  
parle d'Astrologie. Et Maistre Sym-  
phorian Champier monstre bien  
qu'il auoit mieux les bouquins, que  
les bons autheurs, ny son Maistre:  
lequel a coustume de s'extoller en  
ses labeurs, & estudes, & ne l'eust ia-  
mais celé, mesmes ez endrois esquels  
il parle si doctement & proprement  
*Au 9. des  
simples.* desdits metaux: ou bien il faut con-  
clure qu'il aye eu hôte que l'on l'aye  
sceu, & qu'il n'y a iamaïs rien trou-  
ué de bon, parce qu'il ne fait mentiō

en aucun liure des remedes tirez par ouurage de feu, ou preparation plus artificielle, que celle dōt nous vsons.

Et nonobstant furent si impudens ou fort modestes, d'auoir dōné leurs labeurs à autruy d'aucuns Alchymistes de ce temps là, qu'ils ont attribué ridiculement des liures de leur art audit Galien, à Aristote, à Pline, à *f. 17. verso* Dioscoride, au Roy Alexandre, & *l. 12. & f.* autres, qui n'y penserent iamais: Car il est tout certain que le style & dits de ces autheurs est tout contre-fait, desquisé & supposé, ce que ie ne puis attribuer à bon zeile, & la supposition entre eux est vn peché veniel.

Comme maintenant ledit la Riuierre allegue quatre passages de Dioscoride touchant la rouilleure, verd *f. 27. l. 16. & sequentibus.* de griz & rouille de fer, & fleur d'airain, tous faux: Dōt ie prie le lecteur de les conferer, & s'esmerveiller de

P iij

hardiesse. Et croy que s'il auoit le moyen de supposer de l'or ou des precieux metaux comme il suppose icy des faux passages touchant des meschans mineraux, il acquerroit en aussi peu de temps d'aussi grands biens en Paris, qu'il a faict en Bretaigne, mais non pas sans procez ny punition.

Quant à Hermes Trismegiste, ses liures d'Alchymie ne rapportent aucunement au style du Pymander. Item qu'il n'est pas vray semblable que si ceste excorporation & disformation metallique eust eu grand cours de son temps, que Moïse, Platon, & la plus-part des autres qui ont puisé aux fontaines des Egyptiens, n'en eussent faict mention: mesmes qu'aucuns estiment qu'Hermes estoit Iethro beaupere de Moïse. Et si Tubal & Tubalcain ont

*Bellanicus  
Garmelita  
lib. de fide  
& symbo-  
lo.*



esté malleateurs & febures en tout  
ouurage d'airain & fer, ce seroit vn  
argument en Baricocolo qu'ils ayēt *Genes. 4.*  
pour cela esté Alchymistes, com-  
me quelques vns ont allegué. Car  
l'extraction des metaux hors terre  
& l'ouurage pur mechanique d'i-  
ceux, est merueilleusement commo-  
de pour la necessité de la vie: mais  
leur Combustion, Calcination, Ce-  
mētation, Dissolution, Putrefaction  
Maturation, Digestion, Stratifica-  
tion, Fixation, Sublimation Fulmi-  
nation, Circulation, Filtratiō, Gra- *De tinctu-*  
dation, Rectification, Reuerbera- *ra Physic.*  
tion, Proiectiō, Amalgamation, *p. 496. t. 1.*  
Coagulation, & autre preparation,  
plustost que separation de metaux,  
soit pour entrer dans le corps au lieu  
de nourriture & fontaine de iou-  
uence: soit pour conuertir vn me-  
tal en l'autre, est vne fort dāgereuse



*Par tout et  
au liure de  
natura  
rerum.*

follic, & vain labeur, & est ce à quoy nous opposons pour nostre deuoir & bien public, tant affin que la santé des hommes n'en soit point endommagée par vaines promesses de guérison & conseruation en incorruptibilité, comme fait Paracelse. Et que sous vmbre de fards la vie des marrys ne soit point tant exposée aux embusches des femmes, & la matiere des poisons & venins si diuulguée, ny pareillement que sous vn foible & corrompu fondement d'auarice, qui est le subiet principal de la transmutation, multiplication, & exemption metallique, les esprits volages curieux & ambitieux de la ieunesse ne soyent diuertis des bonnes lettres & vraye philosophie: qui est la ruine de l'Academie, le plus petit membre, mais necessaire des Estats & royaume: Et s'ils disent que delaisants  
à dōner

à donner des metaux & mineraux par la bouche , ils en veulent seulement vser aux playes & vlceres malins: ie replique qu'ils courent manifestemēt sur l'estat des Chirurgiens, duquel ils nont pas fait preuue d'esprouuette pour se mōstrer capables. Et s'ils se retreignēt aux herbes, fruits gomme, & autres drogues aromatiques, ou parties d'animaux, pour les distiller & purifier, il est tout certain qu'ils font l'estat des seruiteurs d'Apothiquaires, combien qu'ils n'ayēt porté le tablier, & que la preparatiō generale contient en soy la separation necessaire , encores qu'ils ny aye difference que d'une lettre.

Pour continuer les remedes modernes & spargeriques le vif-argent <sup>f. 8. verso</sup> <sup>lin. 17.</sup> cru n'est point tel.

Et y a plus de trois cēs ans que les villageoises entour Paris en met-

Q

toient avec de la salive sur la grosse  
tigne de leurs enfãs : Et Arnould de  
Villeneuve de son temps 1345. en v-  
soit à beaucoup moindres maladies.

Dauantage ie dy que si la maladie  
est nouuelle, ou pour le moins rap-  
portant aux anciennes, c'est sage-  
ment fait d'essayer les remedes nou-  
ueaux comme le Guayac, ou pour le  
moins rapportants aux anciens, &  
ce avec iugement de tralation. Pro-  
tertio ie dy que combien que le vit-  
argët serue beaucoup en aucunes, si  
est ce qu'il n'est point necessaire ny  
seür à toutes personnes d'en vser: cõ-  
me nous voyõs que plusieurs natiõs  
n'ont point priz l'vsage, mesmes à  
la verolle laq̃lle ils nousont cõmuni-  
quee, au reste nous ne fermõs point  
la fenestre aux remedes nouueaux,  
ains plustost nous les cõprouuons, e-  
stans inuëtez par la methode des an

ciës:mais nous repoussôs côme nous  
 sommes tenus les doctrines nouuel-  
 les qui réuersent les vieilles & fonde  
 mës des sciëces, & sôt celles que no<sup>r</sup>  
 appellons apocryphes dignes d'estre  
 supprimees avec les personnes qui  
 les metët en auât, principalement si  
 elles touchët le salut ou la santé. La *f.8.lin. 12.*  
 dessus il no<sup>r</sup> allegue de Vigo auteur  
 renômé lequel guarist le Pape Iules  
 d'une carnosité par remedes nouue-  
 àux, & methode nouuelle: ayât veu  
 que les premiers ne seruoÿët de rië.  
 aquoy il ya triple respõce, l'une que  
 ce n'estoit point nouuelle Methode,  
 ny nouveau remede de faire des chã-  
 delles de cire avec antimoine & me-  
 talliques catharætiques sãs mordica-  
 tiõ pour mäger vne carnosité, car Ga-  
 lië nous enseigne la façõ côme le Chi-  
 rurgien doit dresser ses medicamëts *Au 1. des  
simples &  
Meth.*  
 exterieurs, en sorte qu'ils paruiennët

Qij



liure 5. des  
Simpls.

& attouchent à la partie qu'ils veulent garantir: & ainsi le Medecin les medicaments interieurs pour les faire penetrer aussi seurement que par spagerie. Item l'antimoine, vitriol, Ceruse, Pompholix, thuthie ont par luy esté mis pour les principaux deterfifs, & cathetiques sans mordication estans bien lauez. Bref de Vigo ne guarist point autrement la carnosité du Pape Iules, que Galienguarissoit les siennes, Sinõ qu'il trouua l'expedient gentil de profiler auant avec les chandelles, qui n'est pas vne nouvelle science. Au reste c'est vne tresgrande Methode quant l'on à failly a vne façon, connoistre pourquoy elle n'est pas bonne, & d'auoir recours à l'autre meilleure, par le moyen du tresbuchet delicat non pas des affineurs, & leurs semblables: mais de Critolaus, Zenõ

Cleanthes ; qui pezoient iusqu'à vn  
 effelin de raison. Car ce pendant la  
 Methode vniuerselle de la science  
 demeure, & non pas en vser comme  
 la Riuiere, qui a fait prendre pour  
 80. liures d'eau de canelle à vne Da-  
 moyfelle de Bretagne Phthifique  
 logee au bout du pont saint Michel  
 & continua si bien qu'elle mourut.

Or quant à ce qu'il dit que Galien *f. 8. l. 3. com-  
 mēt. sur le  
 6. l. des E-  
 pidemies  
 sur la fin.*  
 escrit que Dioscoride & Artemido-  
 re ont changé les vieilles leçons  
 d'Hipocrate, & neantmoins Diosco-  
 ride estre l'oracle des Simplistes, &  
 la dessus dresse vn argument qui se  
 tire par les cheueux, il s'abuse gran-  
 dement. Car ce n'est pas celuy qui a  
 escrit des herbes qui à changé les di-  
 tes leçons, mais vn autre praticien  
 de mesme nom, natif de Tarses, qui a *l. 4. 7. &  
 8. de compo-  
 sit. medic.  
 secundum  
 genera.*  
 descrit plusieurs cōpositiōs & pour-  
 roit estre que cōme la Riuiere croit

Q iij

qu'il n'y aye qu'un Roc Baillif au monde, aussi il n'y eust qu'un Dioscoride: avec ce que changer vne leçon n'est pas renuerser vne discipline. En ceste façon les faulces allegations de texte Hippocrat produites en ce brouillon, ce seroit autant de renuers donner à Hippocrat, & à ses supposts. Cōbien que ie ne veuille pas asseurer qu'Hippocrat aye tout sceu, & qu'il ne se puisse riē adiouster de nouveau en sa doctrine: mais il faut q̄ ce soit suiuant les principes & methode ia establie. Mais ie ne puis dissimuler que l'ayāt trouué en tāt de suppositions, & falsitez de passages, & ignorāces du sens, ie n'y adiouste encores celle qui est d'Arnauld de Villeneufue. Auquel apres auoir cherché ie n'ay trouué aucunemēt ce lieu d'auoir guarý Henry Duc de Veronne de lepre en trois

f.17. l.18.



iours avec de l'essence d'or, & quāt elle y seroit, ie ne le croiroy pas pour-  
tāt, sachāt biē que par toute bōne rai-  
sō la lepre n'est point guarissable, ny  
l'or cōmunicable à nostre nature, si-  
nō que dissout par corrosifs qui sont  
poisōs presens. Et q̄ luy mesme Ar-  
nauld & Iehan de Rupeccissa con-  
seillēt de n'ē vser poīt. Et si toutes les  
ars qui sōt reprouuees deuoiet estre  
confermees par quelques auteurs, il  
n'y auroit impietē qui n'eust lieu. Et  
sil ne tenoit qu'à alleguer autori-  
tez cōtraires de ceux qui ont detestē  
& reprouuē l'Achymie, nous en  
fourniriōs bien plus. Cōbine q̄ nous  
ne la detestōspas, mais nous luy vou-  
lōs faire garder son rég entre les der-  
niers, plus vils officiers seruāts de la  
medecine, & nō pas laisser prendre  
le nō de sa maistresse en la reprenāt.  
Au surplus ce n'a point esté l'Al-

*Erastus de  
auro pota-  
bili.*



Guinter  
pag.

Adam à  
Bodesthin  
en la prefa-  
ce deuant  
les eures  
de Paracelse  
fol. 6.

mic ou Spaginé moderne, qui nous  
a appris la proportion ou correspon-  
dance du corps humain à l'Vniuers.  
Car l'õg temps deuant Paracelse ny  
Geber, elle a esté cognue par Hippo-  
crate, Aristote, Platon, Lucrese, Pli-  
ne & autres: Et scauons bien de long  
temps, voire auant que Theognis  
nasquist, que tout ce monde n'est  
qu'une boutique d'apothicquaire.  
Non pas vn alembic de verre, com-  
me dit quelcũ: car il se casseroit trop  
tost, & cognoissons bien si nous auõs  
des yeux que le Ciel n'est qu'un liure  
ouuert & esté du pour nostre instru-  
ction: mais pour cela il ne s'ensuit  
pas que ceux cy ayent peu lire plus  
clairement, dedans (car ils n'ont pas  
si bone veue à cause du feu) ny qu'ils  
en ayent tiré quelqu'esprit de reue-  
lation, ou peu ouir plus clair quel-  
que son ou leçon. Et ce sont raisons,  
de Brezoles

de Brezoles ou Falaize de dire, que  
 tout ainsi qu'aux extremes maladies  
 il faut vser d'extremes remedes, ain- *Id. ib. f. 7.*  
 si aux derniers temps il faut faire  
 vn dernier effort de Medecines. Plu-  
 tost ie retorqueroi que tout ainsi  
 qu'Adam & les premiers peres estats  
 sobres continents ils estoient plus *Presidēt de*  
 forts & vsoient de l'or potable (cō- *la Torrette*  
 bien qu'ils n'eussent point de four- *en son pe-*  
 neaux deuant Tubal) par forme de *tis liure de*  
 Medecine : Ainsi maintenant que *l'or pota-*  
 sommes crapuleux, nous sommes *ble.*  
 plus foibles, & par consequent de-  
 uons estre purgez delicatement. Et  
 de penser que les plus depurez su- *Guinterius*  
 blimez & quintessentiez remedes *p. 26. com-*  
 soyent les meilleurs sans distin- *ment. 2.*  
 ction des personnes la comparai- *et pag. 28*  
 son qu'ils donnent des viandes ha- *ibidem.*  
 chees, pressees, consommées, ne cor-  
 respond pas. Mesmes nous tenons

R

en bonne philosophie, que les Elements ( fils se pouuoient trouuer purs exactement ) tueroient plustost qu'ils ne nourriroyent.

Et tout ainsi qu'oster du corps a quel que medicament aide à la penetration, aussi luy donner corpulence aide à la purgation, exemple des pilules. Et vouloir dire que Salomon & S. Iehan en l'Apocalypse ayent figurement deschiffre toute l'Alchymie & que par elle le mode eust esté fait, & que Dieu aye esté le premier spageirique, ny que Melchisedech aye esté engendré par voye d'alembic, ou en yne bouteille, sous vmbre qu'il est escrit qu'il n'auoit point de pere, ny que le monde à la fin deuienne de verre, comme disent aucuns. Ce seroit cabaliser toute l'escriture & rendre la foy fragile comme verre. Mais pensez qu'il fait bon veoir

*Idem.*



nostre nouveau Docteur metallique  
alleguer à tour de bras Hippocr. au f. 27. l. 20.  
liure de morbis mulierum. Et ne fa-  
uise pas que ces liures là, s'ot suspects  
combien qu'ils soyent citez de Ga-  
lien, mais avec caution de ne croire  
pas tout ce qui yest cōtenu, & qu'il y  
a des additamēs d'autrui. Luy mes-  
mes galiē, lequel ne se destourne pas  
voulōtiers de la doctrine de sō Mai-  
stre sās preface d'hōneur, dit tref-ex  
pressēmēt q̄ les mineraux ne doiuent  
entrer aucunemēt dās nostre corps,  
& apres les auoir quasi tous nōmez  
met particulièrement l'airain bruslé  
& le vitriol. Avec ce q̄ ny la rouille  
d'airain ny celle de fer ne sont point  
metaux, ains choses quelquefois ar-  
tificielles quelq̄fois naturelles cōme  
maladies surcroisātes en forme d'ex-  
cremens, & impuritez à l'airain & au  
fer. Or n'ay-ie pas nyé que quelques

Therap. 3.  
ch. 3. & li-  
ure 13. ch.  
20.

De compo-  
sit. medica.  
sec. locos.

R ij



mineraux ne puissent estre pris par la bouche, cōme le sel, alū, soulfhre, vitriol, mesmes aux bains: mais des metaux ie ne trouue aucune bonne action dans nostre corps si ce n'est pour dessecher ou faire vomir, estāts cruz ou bruslez sans lauer: & de l'or comme vn cōtrepoison de ceux qui auroient esté trop frottez de vif-argent lequel au reste pris en grande quantité charge fort l'estomac.

Pourroit on nommer aucune bōne actiō que les plātes & parties d'animaux ne fassent aussi biē oumieux que les metaux ny fossiles, soit dedās soit dehors le corps. Car les purgations electiues, les vomissements, les dessechements, les saluations, les sueurs, les repercuSSIONS, les rafraichissemens, les penetratiōs, les astrictions, les deterfions, les corroborations, les euocations, ou traittes d'en

haut ou bas, les mollissements, les en-  
dormissements, les assoupissements,  
les cauterres, les arrestements, les es-  
touppements, les apertions, & sur  
tout les nourrissements se font aussi  
bien ou mieux par les vns que par  
les autres: cependant les plantes &  
parties d'animaux sont familiares à  
nostre nature, & se peuuent conuer-  
tir en elle (ce qui est accordé d'un  
chacun) & les metaux ne le peuuent  
pas, au moins nous le debatōs ainsi.  
Car qui fut iamais la ville assiegee,  
laquelle en grand disette de viures  
& abondance de fer ou fonte se soit  
auisee de chercher nourriture d'i-  
ceux. Ny qui a veu autre animal  
pressé de faim qui aye peu tirer d'au-  
cun metal tant soit peu de substan-  
ce: car ce que l'on dit de l'Autru-  
che il n'est pas ainsi, & cōbien qu'el-  
le aualle de petits cloux si ne s'en

R iij

*Alexāder  
ab Alexā-  
dro genial.  
dier. cap. 9.  
lib. 4.*

nourrist elle pas, nō plus que les pou-  
les de grauiers, ny quelq̃s vignes en Al-  
lemagne de filets d'or, ains elles sē ra-  
clent & nettoiyēt l'estomac seulemēt.  
Et ne scay cōme l'ō pourroit prouuer  
par les sens que l'or nourrit, sinō que  
quelcun d'eux voulut par quelque  
mois, & tāt que ses facultez ou forces  
pourroient porter, ne menger autre  
chose: mais ie crain que l'exemple de  
Midas l'en destournast.

Certainemēt le propos & aduertif-  
semēt d'un des grāds persōnages de  
ceste ville est à marquer, quāt il des-  
courage les ieunes Medecins de n'y  
fer pas temerairement de remedes  
estrāges: Iamais hōme dit il ne creua  
de rheubarbe, & n'y a si forte mala-  
die que l'on ne puisse desfrocher par  
le menu & par medicamēs cōmuns  
dōnez en temps & lieu, & qu'il faut  
iouer au plus seur, & que les metaux  
en nettoiyāt le chaudrō emportēt sou



uent la piece cōme leur semblable & la maladie ensemble. Ce que souloit aussi dire de mō tēps & en chaize Ieā Baptiste Montan à Padoue, en detestant publicquemēt la bizarrerie d'Alchymie é laquelle toutefois il estoit fort expérimenté; cōme aussi iay ouy le tāt aymé Faloppé en pleine leçon & mesme chaire, demander pardō à Dieu de ce qu'il auoit autresfois en ses ieunes ans dōné du precipité par la bouche encores qu'il n'en fut poit mal auenu, ce qu'il a laissé aussi par escrit. Et aytousiours leu & ouy dire que les medicamens souterrains ont quelque malice sous-terrine que d'aucuns appellent Saturnienne, les autres Mercuriale & ceux qui regardent le Ciel ont plus de benignité du Ciel. Pour le regard des autres auteurs que nostre hōme allegue cōtre nous il n'en faut oublier deux celebres, l'vn I. Guint. Ander. leq̃l tāt fē

*Georgius  
Agricola  
de subter-  
rancis.*

*pag. 17. l. 5.*



faut que il auoue les medicaments  
 Paracels. que non seulement il re-  
 prend leur transformation detar-  
 tarification excarnification prétendue  
 de metaux, & vsage d'iceux dans le  
 corps, mais aussi leur obscures parol-  
 les & façon d'enseigner anigmati-  
 que : Et singulierement de l'or pota-  
 ble ou exalté il en touche a parte-  
 ment l'incertitude & vanité. Com-  
 bien que d'ailleurs il en couche la  
 maniere que promet l'Alchymie &  
 sous la creance de n'en rien croire,  
 mais de peur de rien oublier.  
 Et quant à Vvecherus lequel a escrit  
 vn grand & petit antidotaire il a ra-  
 massé ou il a peu, par cy, par là, des re-  
 medes de toutes parts sans certitude  
 d'espreuue ny garantie comme  
 Gesnerus en son Euonyme. Suidas  
 a escrit des bruits recueilliz du tēps  
 de Diocletian. En quoy il se mon-  
 stre

p. 662. &  
 653. Com. 2  
 Dial. 7.

Et p. 3. de  
 vet. & no-  
 ua Med.  
 Com. 1.

p. 650. &  
 suivantes  
 du com. 2.

Dialog. 7.

stre meilleur grammarien qu'historiographe, de dire que l'Alchymie aye rendu l'Egypte indomptable, car elle auoit esté deuant domptee par plusieurs fois & iamais Diocletian n'y fait guerre. Le reste des auteurs qu'il cite la nont point reconnu impossible separer ceste manufacture d'Alchymie du corps de la Medecine: ny pensé qu'elle demourast manque sans elle. Bien en ont ils touché quelque mot comme estat inferieure & subalterne de l'orfaverie & apothicquairerie, laquelle faulcement & mal à propos ledit la Riviere appelle venenosité. Et pour rebrousser plus haut les effets admirables qu'il attribue pour la goutte aux perles & corail, il est certain que ce sont parties ou excrements d'animaux & plantes, & la spagirie ne leur donne que penetration & rete-

f. 17. verso  
lin. 12.

sequent.

f. 18. lin. 4.

fol. 9. lin. 3  
& sequentibus.

S

nir vne fluxiõ pour vne fois n'est pas  
 oster la cause double & inseparable  
 de la goutte infiltrée. L'huile de ma  
 stic & ius de citron ne sont point  
 impertinens pour la grauelle, & ne  
 sont pas nouueaux, ny metaliques,  
 ny spagiriques: mais il n'en faut fai  
 re tât de cas. Et quât à l'eau de cristall  
 encores que ce soit vn elemēt cõge  
 lé, ie luy nye formellemēt qu'elle rõ  
 pé la pierre à la vésie. Et quât au ma  
 gistere de prime - vere qui guarisse  
 du mal frâçois sãs garder la chãbre,  
 c'est vne imposture sans distinction:  
 avec ce q̃ c'est vne plâte à laquelle le  
 magistere ne dõne pas l'atidote & re  
 mede specifique à la verolle. Mais le  
 vitriol de Hõgrie, fut il bien mis en  
 beurre ou en fromage, ou de Rome  
 ou des Antipodes ne guarist nõ plus  
 l'Epilepsie, q̃ fait la Piuoine ou sãg de  
 chauues - souris & autres: & l'vn ny  
 l'autre y sert de bien peu, si ce n'est

*De cõposit.  
 med. sec.  
 loc. & de  
 puero Epil.*



avec les distinctions que j'ay mises  
au parauant.

Pour le regard de la Corne de l'ani<sup>f. 2 verso l.</sup>  
mal nommé Abadab, & de la pierre ne<sup>8. & seq.</sup>  
phrtique, nous n'auons point veu ces  
effets de promesses, que cestuy cy à  
la relatiō des marchās Espagnols ve  
nās des Indes Occidentales, qui ont  
enuie de la vēdre, promettēt & assēu  
rēt. Et l'Apothicquaie Porret qu'il  
nōme, & lequel premier à vendu de  
ceste corne d'Abadab, n'ē dit auoir  
veu autre chose sinō qu'en la goutte,  
encores peu deffect. Et en a l'on veu  
de la vraye pierre nephritique ap  
portee par grande excellence d'un  
des premiere de sa robbe en ceste  
ville laquelle appliquee au bras cō  
me enseigne l'histoire de Monardis<sup>Chap. de la  
pierre ne  
phrit.</sup>  
n'a rien fait.

Mais quand il serait ainsi que ces  
deux simples (combien que l'un soit

S ij



*Ed.**p.8.*

partie d'animal ) eussent les vertus  
qu'il leur attribue (ce que ie luy n'y  
formellement ,) si est ce qu'il a tort  
de nous reprendre que nous n'en v-  
fons point , veu que Monardis dit  
luy mesmes quelles sont fort rares,  
& les Rois d'Inde en font si grād cas  
que nous n'en pouuons auoir: partāt  
ie me douteroy plustost de supposi-  
tion que de perte de forces pour le  
changement des naturels. Aussi que  
nous auōs d'autres simples, qui sont  
plus approuuez d'estre d'aussi gran-  
de vertu , & plus communicables à  
nostre nature: qui est la pierre angu-  
laire de ceste matiere minerale.

*fol.8. verso*  
*lin.8.*

Touchant l'eaue de vie , elle n'est  
point nouuelle , ny Spagirique in-  
uention, car les derniers Grecs, l'ont  
cogneue: mais sa rectification si fre-  
quente & elabouree est nouuelle &  
de nul vsage pour la fanté, & plutost

dangereuse dans le corps.

Et ce que l'or s'e sert maintenāt aux  
 vlceres sordides n'en faiēt pas l'in-  
 uention nouuelle, car ce quelle à de *Au com-  
 menc. du  
 liure de  
 vulneribus  
 capitis &  
 de vlcerib.*  
 bon elle le tient du vin duquel des  
 dés le temps d'Hypocrat l'on lauoit  
 playes & vlceres: & n'est pas dit que  
 tout vsage de feu & distillation se  
 doiue rapporter à Spagirie. Aussi  
 qu'il y a des sucz de plantes, du nom-  
 bre desquels l'eau de vie est, qui y ser-  
 uent autant. Et ce que Dioscoride  
 enseigne de nettoier le grosse baue *chap. 38.  
 du liure 5.*  
 & humeur qui s'amasse aux vlceres  
 avec la fleur dairin: cestuy cy com-  
 me estāt en possessiō d'alleguer faux  
 dit & nous obiecte que Dioscoride *f. 27 l. pen.*  
 la donne à boire & qu'elle purge les  
 4. humeurs, & que c'est au 43. cha-  
 pitre du 5. liure, auquel toutesfois il  
 ne parle que du vin de gommies.

Venons maintenant à l'or pota-

S iij

ble, duquel ie cōfesseray n'auoir pas grand' cognoissance pour le peu de téps que i'ay vacqué à la recherche d'iceluy, mais, nō pas si peu que ie ne sache biē qu'il reuiēne en sa nature metallique cōme Paracelse consene qu'il ne se peut faïres autrement, & qu'il ne peut nourrir & engraisser nostre corps, ny nous resiouir & raieunir & guarir toutes maladies. Parce que la vraye philos. & sēs naturel nous apprēd que chacun est nourry de cest dōt il est cōposé, & que nous ne sommes composez d'or ou autre fossile, nonobstāt la fable de Deucalion, & moins encores de souphre, sel, & vif-argēt. Et nostre chaleur naturelle ne scauroit venir à bout de conuertir, & incorporer ou plustost excorporer ny l'or ny le vif-argent, Et suiuant la permissiō de Dieu portāt cōmādemēt & exceptiō du cōtraire

Troisième  
des Arch.  
et au liure  
de la quin-  
tescence p.  
87. tom. I.  
liure de la  
med. Cele-  
ste.

Au Ma-  
nuel pag.  
557. du I.  
tome.



tout ce qui est viuât & mouuât nous  
 peut nourrir: Etcōme dit le premier *Genese 9.*  
 & singulier Theophraste nul inani-  
 mé, & qui n'a p̄cipe de vie n'ē peut *liure 2. de*  
 dōner. Et si l'ō respōd q̄ l'ō luy dres- *causis plan-*  
 sera quelque mixtiō au moyē de la- *tārum.*  
 quelle il sera rédu vegetable: ce n'est  
 pas la façō cōme l'ordōne Paracel. le  
 quel veut aucunes fois q̄ l'ō n'y adiou-  
 ste riē, quelque fois aussi que l'ō le fa-  
 ce avec excremens tant metalliques  
 qu'humains, bref sallades & vinaï-  
 grettes saffrannees & saulpoudrees *De tinctu-*  
 merueilleusemēt dāgereuses, encore *ra Physic.*  
 qui soient extraictes de miel & vin.  
 Or mesler des choses inanimees em- *Au liure*  
 sēble, à fin qu'il en resulte vne ani- *de la quin-*  
 mee, & nouuelle forme substantielle *te essence.*  
 est ouurage de nature seulement, ou  
 plustost de Dieu, & non pas d'artifi-  
 ce, & les formes naturelles viēnēt du *Arist. 1.*  
 Ciel nō pas de verre, ny du fourneau *Meteor.*  
 ny du charbō, ou centre de la terre.



Et ny a creature viuante qui sache  
les degrez ny poids de mixtiō pour  
induire vne nouuelle forme celeste:  
ny aucū Promethee qui aye le vray  
feu en la main pour souffler dans  
vne piece de terre morte & muette,  
laquelle n'a ny semence ny men-  
strue ny corps ny proprieté aucune  
vegetale. Et la chaleur du feu, nostre,  
commun, ou du fumier brulle sepa-  
re, & corrompt; mais ne peut restau-  
rer vne forme perdue ou remettre  
ce quelle a separé, ou en induire vne  
autre en matiere qui n'est pas pro-  
pre ny correspondante pour en re-  
cevoir: & des comparaisons d'un mi-  
roir ardent, & bouteille d'eau par  
laquelle le rayon traaverse: ny d'un  
instrument pour eclorre des œufz à  
la chaleur d'une lampe: ny de la ter-  
re criblée estant enclose dās du ver-  
re au soleil, & produissant herbes &  
ani-

*De natura  
rerum pag.  
369. s. 1.*

animaux en trois iours, ne s'ot point  
suffisantes & clochent toutes d'un  
piéd: car aux œufs, & en la terre il y  
a de la semence inseparable & puis-  
sance passive, & quād l'on ne la met-  
troit point au Soleil elle ne l'airroit  
pas d'elle mesmes de produire her-  
bes & animaux, ce que ne feroit pas  
le metal. Quāt à la cōparaifon d'une  
herbe aromatiq brulée, & arrousee,  
qui reuienne de ses cendres, ellen'est  
aucunement à propos, encore qu'el-  
le fust vraye: ce que ie n'ay peu onc  
experimenter quelq diligēce que ie  
aye fait: aussi que nous parlōs des me-  
taux & fossiles, qui n'eurent iamais  
vie. Icy me pardonneront les ex-  
cellens personnages qui ont autres  
fois traitté les metaux & manié le  
feu, & depuis l'ot l'aissé, si ie leur suis  
contraire en ces belles comparai-  
sons & obseruations que i'ay aprises

T

De subtili-  
tate.

d'eux, & si l'on veut soustenir qu'ils vi-  
uent & ont leur bouche & leur estomac  
hors leur corps (comme soustient  
Paracelse & Cardan) ie les renuoye  
à Scaliger. Or il y a grande differēce  
entre addition & vegetation, entre  
estomac interieur ou exterieur.

Et quant il seroit ainsi que l'on  
peust si bien agencer & mixtionner  
l'or par ouurage de feu, que l'on en  
peust tirer vne forme vegetalle &  
naturelle, nouuelle, celeste, voire  
Archangelique, & qui nous peust  
nourrir, comme ils disent, elle ne  
nous contregarderoit pas par l'in-  
corruptibilité de sa substance, car  
elle seroit ia corrupue & alteree  
d'autant que toute chose qui nour-  
rist se conuertit en la chose nour-  
rie, & ainsi elle demeure corrupti-  
ue, & sa forme & force esuanouye  
par l'alteration des qualitez, & trās-



substantiation. Et luy mesmes dict q  
 les metaux nous nuirroyent dans le  
 corps s'ils n'auoyent depose leur  
 nature metallique: en laquelle est  
 cachee l'incorruptibilite, qu'il ap-  
 pelle. Et en vn autre lieu: dequoy  
 nous sert, dit il, de prendre l'or en  
 substance, ny potable, s'il est redui-  
 sible en sa nature metallique, si  
 non qu'on pour le rendre tel qu'on  
 l'a pris par le fondement, ou pour  
 nous dorer les taves interieures de  
 l'estomac. Et au Manuel pag. 66. du  
 premier tome, il confesse qu'encores  
 apres la dissolution, il est poison. Et  
 en vne autre lieu, que combien que  
 l'or se dissolue parfaitement en es-  
 sence laquelle ne reuient plus en na-  
 ture metallique par corrosifs sube-  
 lins qu'il baptize resuscitatifs, si  
 est ce que l'arcane est si grand qu'il

*Au liure  
de la cõposi-  
tion des me-  
taux p. 196  
du 1. tome.*

*Au liure  
de la quint  
essence p.  
87, du 1. t.  
lin. 12.*

*Et de speci-  
ficis p. 176.  
du 1. tome.  
l. 13. & au  
liure de Eli-  
xiribus.*

*Au liure  
de vita lon-  
ga p. 306.*

*p. 8. du 1. t.  
Au troisié-  
me des Ar-  
chidoxes.*



reduit tous ces corrosifs (qui d'ailleurs sont poisons exquis & vray feu de gehenne) en antidotes & contre-poisons, voire en la nature de l'or mesmes & mille autres folies cōtraires & impossibles, que j'ay oublié, car ce seroit rēdre vn mesme agēt & patient. Mais ie me souuiens mieux de la sentence Epicharmide, que les nerfs de prudence est ne croire pas de leger & suis plustost de la part du prouerbe commun, A grand vātard peu de fiance: au reste le retour de nopces de ceux qui ont voulu ou en grossir leur bourse ou prológer leur vie, me descourage de m'y fier ny réuoyer mes malades. Il y a infinies autres mēteries cēt fois plus grossieres que celles de Lucian, lesquelles ie ne puis ny veux poursuiure icy, & les lairray acheuer de combattre au doctissime Courtin. Erasme, Simō Si-

monius, Dessénus, Cronenburgus.

Mais voyõs par q̃ls argumẽs & ex- *De quinta  
essentia &  
de tinctura  
phiscorũ.*  
ples la Riuiere prouue que l'or se dis-  
sout parfaittemẽt & en essẽce à la Pa-  
racelsique, comme ie l'en auoy desfiẽ. *fol. 28. de  
son liure  
lin. 4.*

Premierement par la sainte escri-  
ture: Car il est dit que par Moise fut  
le veau d'or iettẽ en pouldre dans  
le fleuve Iourdain, & fait boire aux *Exodi 32.*  
enfans d'Israel. A quoy ie m'esmer-  
ueille qu'il ne craint plus souuent *Deuter. 9.*  
les faulces allegations, veu qu'il en  
est si souuent repris: Parce que ce ne  
fut pas dans le fleuve Iourdain, ny  
en nulle autre riuiere que fut iettẽ  
le veau d'or, qu'auoyent soufflẽ &  
adorẽ les Iuifs, & n'estoyent pas en-  
cores sur le fleuve Iourdain: & quãd  
il seroit ainsi, cela porte sa responce  
en croupe: car le donnant à boire  
auec de leau, c'est signe qu'il n'estoit  
pas potable de luy mesmes, & pul-

T iij

uerization d'or ou autre métal n'est pas dissolution parfaite, ny Paracellique: & appartient aux Apothicquaires & orfeures, plustost qu'à leurs subalternes Alchymiques: Et n'est pas dit que la Riuere ressemble en toutes choses à Moïse, mesmement en sçauoir de physique, vertu morale, & autorité de miracles. D'auantage c'estoyent choses mystiques, & ainsi de Dieu cōmandes, quasi pour penitence, & plus grande detestatiō d'auarice, qui est vraye idolatrie & admiration d'or, afin que les Iuifs voyans leurs Dieux entrer pauvrement dans nostre corps, & se rendre aussi avec la matiere fecale, ils les allassent là chercher: qui seruiroit encores pour condamner ceste enragée cōuortise de trāsmuer les meraux & insatiable curiosité, iusques à nous en vouloir nourrir contre na-



turc: Estimant rendre le siecle doré  
 si l'or est pris de tous estats. Com-  
 bien que ie sache qu'il y aye d'au-  
 tres interpretations, & sens allego-  
 riques approuuez de saincte Egli-

*S. Aug.  
 Tielman.*

Et quand à ce qu'il continue à di-  
 re que l'or se met en vn moment en  
 poultre impalpable par l'odeur seu-  
 le du plomb fondu: ie luy d'y ce que  
 dessus, que puluerisation n'est pas  
 dissolution. D'auantage qu'il ny a  
 odeur ny au plomb, ny à l'or, ny ac-  
 riue ny passue, ny dur ny fodu, que  
 terrestre & vn peu sulphuree. Outre  
 ce que ie maintien q'c'est vne chose  
 auancée & hyperbolique, ce que ie  
 luy prouueray de ma bourse à la siel-  
 ne, à vn escu pour cent, au dire des  
 orfeures. Ce qu'il dit apres que le  
 sel dulcifié de la rane, en fait autant,  
 est tout eslongné de raison n'est de

*f. 28. lin. 8.*



fel qui est dulcifié n'est plus fel, si  
n'est infatué. Et ne dissout ou com-  
minue l'or aucun fel, si ce n'est par fa-  
lsitude, corrosion, & acrimonie.

La mesme responce eschet a ce  
qu'il dit de la seconde teste de l'hy-  
dre des anciens, car c'est vne fable  
voirement en toute sorte que l'on le  
voudra prendre, mal entendue tou-  
tesfois de la Riuiere, & qui ne por-  
te aucune allegorie Chymique, &  
moins encores de la dissolution  
d'or, non plus que celle de Medee &  
Aeson: & monstre plustost la pru-  
dence & constance du Magistrat,  
d'estaindre par feu & fumee, a l'e-  
xemple d'Hercules, les sectes nouuel-  
les, qui n'apportent que contention  
feu & fumee: au reste celuy qui veut  
bastir ou introduire vne nouuelle  
doctrinne, ne doit pas vser de fables  
ny d'un iargon bigarré, & mots Ba-  
bylo-

byloniques n'ayans approbation ny  
 etymologie d'aucune langue ou na-  
 tion: & la raison & autorité qu'il  
 allegue de Galien sur ce different,  
 n'est pas faulſe, mais elle fait contre *fol. 28. ver*  
 luy. Recours à la lecture d'icelle. *ſo. lin. 14.*

Et n'ay pas deliberé de refuter icy  
 mot pour mot toutes les erreurs &  
 absurditez contenues en ſon liure,  
 d'autant que ie ſuis preſſé tant de  
 l'impreſſion que de la cherté du tēps.  
 Auſſi qu'il en viendra d'autres apres  
 moy, qui reuannerōt mieux la groſ-  
 ſe ordure, & luy reſpouſſeront aux  
 yeux. *f. 29. lin. 8.*

Mais la plaiſante hiſtoire de l'yr-  
 -cus qu'il fait venir de deſſous les cof-  
 -fres ſans propos aucun, eſt digne d'e-  
 ſtre entendue pour la fin & bonne  
 bouche. Parce qu'il dit que c'eſt vn  
 petit conil ( qui ſe nourrit ſous des

V

coffres) appelle d'Inde, & se vend  
 en la Cour du Palais: le sang duquel  
 fait ce que nous cherchons au bouc,  
 lequel par sa seule puanteur fait  
 mourir. Or parce que il semble qu'il  
 y aye autāt de fautes en ceste propo-  
 sition là que de lignes & qu'il la ia  
 vne fois alleguee en son Demostre-  
 rion, il faut dire que c'est quelque  
 grand secret, & d'ailleurs parce qu'il  
 fait des nōs nouveaux latins subiects  
 à la cohue de Priscian, & parce qu'il  
 inuente des descriptions fort rheto-  
 riques d'animaux & leurs facultez,  
 contre l'autorité de Gesnerus & au-  
 tres Zoographes. Et qu'il contredit  
 manifestement à Plin, Galien & A-  
 lexandre Trallian, lesquels l'appellent  
 disertement *αἷμα ἰσχυρὸν*, qui est  
 vray sang de bouc, lequel ne faict  
 point mourir de sa puanteur moins

*Gal. lin. 9.  
 des simples  
 Trall. lin. 8*

·i·v



que le Castor, & est propre pour le  
 calquif on le met à la terre sigillée,  
 ie ne luy diray autre chose si non que  
 ie ne veux pas nier que le sang de lie  
 ure & de mesmes sortes d'animaux,  
 ne rompt aussi la pierre aux reins,  
 mais aussi celuy de hircus qui est  
 boulo, & de caper qui est cheureau,  
 rompt aussi & mieux & pierre & Roc  
 tant aux reins qu'au cerueau, donc  
 ques il a tort d'auoir commence ce  
 ste reprehension la contre nous à luy  
 inconnus. Quant au deff qu'il me  
 fait de venir aux mains, qui est com  
 me ie croy, de veoir des maladies  
 & entreprendre à les guarir, au  
 quel de rechef il semble m'appel  
 ler, si ie ne pensoy faire tort tant  
 aux Arrests de deffence, qu'à la  
 compagnie, au moyen des seize  
 raisons que i'ay proposees deuant

Vij



fol. 19. ver-  
se lin. 15.

ed me seroit grand plaisir de luy re-  
monstrer amiablement ses fautes en  
matiere de guarison. Quant aux pro-  
testations qu'il fait sur la fin, ie les  
tien au mesmes reng que des autres  
introduceurs de sectes, & croy qu'il  
ne les croit pas luy mesmes & qu'il  
seroit mieux seant de reuenir à son  
premier estat & pays que de vou-  
loir courir sur celuy d'autrui.

FIN.

Vij

Extrait du priuilege du Roy.

**P**Ar grace & priuilege du Roy donné à Paris le xxii. d'Aoust M. D. LXXIX. est permis à Pierre l'Hullier, marchand libraire juré en l'vniuersité de Paris, de faire imprimer & exposer en vente deux liures, l'un intitulé *Germanus Courtin in Paracelsum* & l'autre *Vray Discours des interrogatoires faits à Roch Bailly surnommé la Riuere*. Et deffenses à tous autres de quelque estat ou qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vèdre ny distribuer lesdits liures iusques à trois ans finiz & accompliz, & d'amende arbitraire, comme appert plus amplement es lettres de priuilege.

## Fautes d'Impression.

- Page 17 En l'annotation qui est en la marge sur la fin lisez huit vint douze.
- Page 21 lig. penultiesme Dauus lisez Danus, Ostez & czt.
- Page 23 lig. 1. vt sepæ lisez sæpe mordicent
- Page 24 l. penult. fort estõnez lisez furët fort estõnez.
- Page 26 lig. 20 cemistiere lisez cæmetiere.
- Page 32 lig. 3 & 4 tmesinus lisez tinesmus.
- Page 36 lig. 16 Ex hiis tandem lisez vt ex hiis.
- Page 39 lig. 17 ὁμοιογραφία lisez ὁμοιογραφία.
- Page 40 lig. 8 Ne voulu citer lisez voulut.
- Page 41 lig. 11 les pieds d'un Cancer lisez D'un Cancere ou Escreuille.
- Page 42 lig. 12 & ad Ostez l'&.
- Page 46 lig. 3 La Riuiere à auoit Ostez l'a & distinctiõ.
- Page 62 lig. 9 A la marge mettez cinquiesme raison.
- Page 65 lig. 10 Madamoyelle de Cöcressault ostez cela
- Page 66 lig. 3 Madame de Iast lisez du Glast.
- Page 75 lig. 13 Du lieu lisez De ceste ville.
- A costé à la marge 1578 lisez 1577.
- Page 80 lig. 18 phrise lisez phrise.
- Page 81 A la marge Bains & c. mettez cela dans le texte apres communs.
- Page 82 En l'annotation Tom. 1. lisez Tom. 2. de Guinterius p. 674.
- Page 84 lig. 3 Contumace lisez Contumace.
- Page 96 lig. 9 de la faire lisez de le faire.
- Page 112 lig. 7 Empyriques lisez Empyiques.
- Page 116 lig. 7 Raimond Lalle lisez Lulle.
- Ead. lig. 14 ny son Maistre lisez Ny leu son Maistre.
- Page 118 En l'annotation Garmelita lisez Carmelita.
- Page 123 lig. 18. Cathæriques lisez Cathæretiques.
- Page 128 lig. 1. Mic ou Spagine lisez chymie ou Spagurie.
- Ead. En l'annotation Guintera pag. lisez Guinterius pag. 31 comment. 1.
- Page 132 lig. 1. priz par lisez Priz innocemment par.
- Page 141 lig. 13 le grosse baue lisez la.
- Page 140. en l'annotation lisez 81.
- Page 144 lig. 16: Et des lisez. Et les.